

Les principales bévues des vigneronns aux environs de Paris et par-tout, ou avis très important a tous les propriétaires des vignes ... / par M. Maupin.

Contributors

Maupin, active 1779-1782.
University of Leeds. Library

Publication/Creation

A Paris : chez Musier; Gobreau, 1782.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/nj24vbne>

Provider

Leeds University Archive

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The University of Leeds Library. The original may be consulted at The University of Leeds Library. where the originals may be consulted.

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

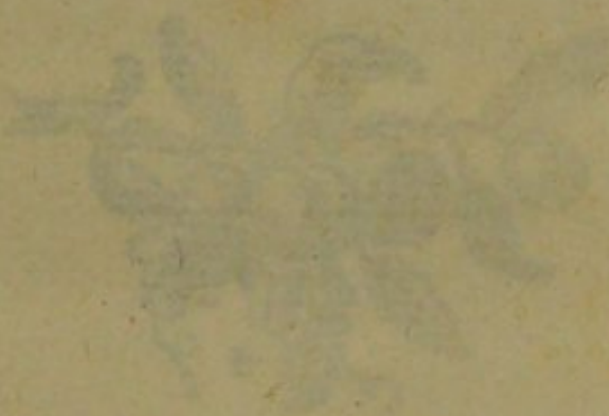


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

L'ART
DE LA VIGNE.
C'est à dire une nouvelle Méthode
pour cultiver la Vigne, & faire
le Vin, &c. &c. &c.
LART

DE LA

VIGNE.



A PARIS,

M. DCC. LXXX.

L A R T

DE LA

V I G N E

L'ART DE LA VIGNE,

CONTENANT une nouvelle Méthode
économique de cultiver la Vigne.

*Avec les Expériences qui en ont été faites,
& l'Approbation de l'Académie royale
des Sciences de Paris.*

Par M. MAUPIN, Auteur de l'Art des
— VINS.



A PARIS,
Chez MUSIER, Libraire, rue du Foin-S.-Jacques.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation, & Permission.

L'ART

DE LA VIGNE,

Contenant une nouvelle Méthode
Economique de cultiver la Vigne.

Par M. L'abbé de La Motte, qui en ont été faites,
C'est pourquoi on les a présentées à l'Académie royale
des Sciences de Paris.

Par M. L'abbé de La Motte, Auteur de l'Art des
Vignes.



A PARIS,

Chez M. de la Motte, Libraire, rue du Palais-National, N. 2.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation, & Permission.

AVIS DE L'AUTEUR.

EXALTER ses talents, c'est se louer, & je sçais qu'il est très-dangereux de se louer ; mais on verra que j'y suis forcé , & c'est pourquoi , puisqu'il le faut , je ne craindrai point de dire que mes découvertes sont de grandes découvertes, qu'il n'y en a aucune qui, pour l'utilité, puisse leur être comparée , & que j'ai rendu , quand on le voudra , le plus grand service , & le service le plus perpétuel qu'il soit possible à un simple Citoyen de rendre à son pays & à toute l'humanité.

Je ne m'en tiens pas à le dire , je l'affirme. Il s'en faut bien que je me flatte d'avoir, comme on dit , dans ma manche, toutes les Académies , les Sociétés d'Agriculture , & MM. les Journalistes ; & cependant j'ose mettre en avant qu'aucun de ces Corps ne démentira publiquement l'affertion que je viens d'avancer.

Je vais plus loin encore , je les prie , & en particulier , MM. les Journalistes , ceux qui pourroient être le moins bien disposés pour moi , comme ceux qui le sont le plus , de vouloir bien parler d'une manière positive , pour ou con-

tre mes découvertes ; je veux dire , pour ou contre leur solidité, leur efficacité & leur utilité. Toute la grace que je leur demande , c'est de me permettre de me défendre dans le même champ où ils m'auroient attaqué.

Si on me demande maintenant ce qui peut me porter à montrer tant de confiance , & à prendre une voie aussi extraordinaire ; le voici :

C'est qu'il y a près de vingt ans que j'ai trouvé l'art de cultiver la Vigne, à *beaucoup moins de frais*, & d'en augmenter considérablement le rapport, & que cet art si nécessaire est demeuré inutile.

C'est que j'ai trouvé l'art d'améliorer , & surtout de conserver la plus précieuse de nos récoltes dans les années où , comme celle-ci , il est le plus difficile de la conserver , & que sur peut-être un million d'hommes qui pourroient en faire usage & en profiter, il n'y en a pas plus de trois ou quatre mille qui en profitent.

C'est enfin que j'ai trouvé, il y a plus de douze ans , un moyen sûr , facile & supérieurement économique pour multiplier & tiercer au moins la quantité des grains , des troupeaux, des bestiaux, & de toutes les productions de toute espece ; & que ce moyen , si propre à enrichir l'Etat, à diminuer les dépenses les plus nécessaires du Souverain , à soulager les peuples , à prévenir la faim

& les difettes , est totalement resté dans l'oubli , malgré les efforts que j'ai faits pour l'en retirer , en le publiant de nouveau dans la seule Richesse du Peuple , ou *moyen de faire baisser le prix de toutes les subsistances.*

Voilà les motifs de ma réclamation : je suis Auteur & Citoyen , & en cette double qualité , il ne m'est pas permis de supporter plus long-temps l'obscurité absolue ou relative de mes découvertes , ni de voir de sang froid & dans l'inaction , toutes les pertes nationales que cause leur non-usage.

Je ne calculerai point ici ces pertes ; mais j'oserai dire que depuis dix ans , elles montent à plusieurs milliards, ou mes découvertes ne seroient qu'une chimere.

Mais on ne dira sûrement pas que ma nouvelle méthode de cultiver la Vigne n'est qu'une chimere , le contraire est trop bien prouvé.

On dira encore moins que l'art des Vins en soit une.

Il n'y auroit donc que le système de la seule Richesse du Peuple , ou plutôt le plan que j'y ai exposé , sur lequel on pourroit élever des doutes , ou si l'on veut , des difficultés ; mais je me flatte que quand il sera question , non pas de parler , mais d'écrire , on voudra bien y re-

garder à deux fois (a). On ne pourroit attaquer ce plan sans renverser en même temps les principes les plus connus & les plus fondamentaux de l'Agriculture ; & des hommes aussi éclairés que sages ne l'entreprendront sûrement pas. Loin de cela , j'espère qu'animés du bien public , comme ils le sont , ils voudront bien désormais joindre publiquement leurs efforts aux miens pour faire triompher les vrais principes & détruire les abus qui y sont contraires.

Mais, pourroit-on me dire , si vos découvertes sont réelles & d'une aussi grande importance , comment se peut-il que depuis si long-temps que

(a) Il m'est revenu que quelques personnes prétendoient que la bonne culture & les fumiers ne pourroient pas doubler le rapport des terres ; si ces personnes entendent parler des terres communes ou mal tenues , c'est-à-dire , de *la beaucoup plus grande partie de nos terres* , la proposition seule est révoltante.

D'autres prétendent qu'il y a des terres qu'il seroit dangereux de trop fumer , mais ce sentiment est faux & *démontré faux* , au moins à l'égard de toutes les terres qui rapportent moins que dix ou douze septiers par arpent , & à plus forte raison , à l'égard de celles qui rapportent beaucoup moins , comme 4 , 5 , ou 6 septiers : je suis prêt à citer mes preuves quand on me les demandera.

vous les avez publiées, elles soient encore incultes, & qu'elles aient fait si peu de sensation ? Il y en a plusieurs causes, & je n'en exposerai aucune : je les dirai quand il le faudra, mais ceci n'est qu'un avis, & je voudrois, s'il étoit possible, ne blesser ni n'inculper personne, à moins que je n'y fusse absolument forcé ; mais je peux dire que l'indocilité des cultivateurs n'est point une de ces causes, car ni eux, ni d'autres n'ont été mis en demeure ; & ce n'est que parce qu'ils n'y ont pas été mis, que je prends le parti d'adresser ma supplique aux Corps Académiques & aux hommes de Lettres qui peuvent les disposer, leur notifier & leur faire goûter mes découvertes.

La plus ancienne est ma méthode de cultiver la Vigne. Je l'ai publiée au commencement de 1763 ; & dès la fin de 1763, je l'avois perfectionnée dans un point très-important ; mais, par la plus étrange fatalité, depuis ce temps jusqu'à présent, je n'avois pu en donner une nouvelle édition.

Celle que je donne aujourd'hui est beaucoup plus parfaite & plus étendue que la première. Elle est pourtant beaucoup moins volumineuse que celle que j'avois proposée dans la première leçon du Cours de Chymie. Mon dessein étoit alors d'approfondir la culture d'une grande partie des Vignobles, d'en montrer les vices, d'al-

ler au devant d'une grande partie des objections, & de discuter successivement celles qui auroient pu m'être adressées ; mais la forme que j'avois adoptée ne m'ayant pas paru goûtée du public, j'y ai renoncé, & j'en suis revenu à l'Ouvrage que j'avois composé plus d'une année auparavant, c'est celui que je donne. J'y approfondis les parties principales de la culture de la Vigne, & je me suis borné en quelque sorte à jeter un coup d'œil sur les autres parties moins importantes ou plus simples, de manière pourtant, qu'en réunissant le tout, la culture ait toute la perfection qu'elle peut avoir : on en jugera par l'Ouvrage même.

J'y ai traité à fond de la taille de la Vigne, j'en ai établi tous les principes ; mais ces principes, n'étant qu'un assemblage de raisonnemens & de combinaisons, ils demandent à être médités avec la plus sérieuse attention ; cela est d'autant plus nécessaire, que la plantation & l'opération de l'écartement une fois faites, le sort de la Vigne dépend presque uniquement de l'industrie & de l'économie de la taille.

Avant de terminer cet article, je crois devoir remarquer que la nouvelle méthode dont il s'agit ici, pourroit, tant en économie de frais de culture, qu'en augmentation de rapport,

produire aux pays de Vignobles , & à l'Etat , de soixante à cent millions de bénéfice par année : on peut choisir , mais on ne niera pas.

Je donnerai le Cours complet de Chymie économique - Pratique , sur la manipulation & la fermentation des Vins , tel que je l'ai annoncé dans la première leçon que j'ai donnée , & dans le Prospectus que j'ai publié depuis. Comme l'Ouvrage sera assez volumineux , je l'ai proposé par souscription , moyennant neuf livres , chez Musier , Libraire ; je le publierai au mois de Juillet de l'année prochaine ; j'y donnerai la description de la nouvelle fouloire que j'avois annoncée dans ma première leçon , & que j'ai éprouvée cette année , sans le moindre inconvénient & avec les plus grands avantages.

J'observerai, à l'occasion de cet Ouvrage, qu'une des principales propriétés de mes procédés pour la façon des Vins , & qui , d'ailleurs a été juridiquement constatée , est de faire , ou plutôt ou plus tard , de bons Vins avec les plus mauvais raisins , les raisins les plus verts , & au surplus de prolonger beaucoup la durée de tous les vins , de les rendre plus salubres & infiniment plus commercables ; cela est attesté dans tous les Vignobles, & il y a dans un Royaume

comme la France, trois, quatre ou cinq mille personnes au plus, qui font usage de ces procédés !

Par le même Prospectus dont j'ai déjà parlé, j'ai proposé par souscription la seule Richesse du Peuple, avec un nouveau Plan de culture pour les grains, & des additions très-considérables : le prix de la souscription est de six livres, & on souscrit chez Mufier.

J'avois annoncé cet Ouvrage pour le mois de Mars prochain ; mais j'ai déclaré en même tems que je ne le donnerois que sur le vœu exprès des Corps Municipaux, ou plutôt de toutes les Provinces, & j'en ai exposé les raisons.

Il m'a été dit qu'il s'étoit présenté quelques personnes à dessein de souscrire, & qu'elles s'étoient retirées fort mécontentes de ce qu'on n'avoit pas voulu prendre leur argent : j'en suis assurément aussi mécontent qu'elles ; mais si elles veulent bien y regarder de près, elles verront que ce n'est pas ma faute, & qu'il est nécessaire que la condition soit remplie avant qu'on puisse recevoir leur souscription.

Alors je publierai mon nouveau Plan pour toutes les terres à grain en général, mais particulièrement pour les terres mauvaises & les médiocres.

Ce Plan est tout aussi simple , tout aussi commode & encore plus économique que celui que j'ai déjà publié dans la première édition de la seule Richesse du Peuple (a).

Dans ce premier Plan , avec le double d'engrais , & généralement un labour de plus , un arpent de terre produiroit autant que deux dans la manière ordinaire ; ainsi , économie d'un arpent sur deux , économie des labours , & économie d'un septier ou environ de semence sur deux. Ces avantages en grand peuvent à peine se calculer.

Cependant ils sont plus grands encore dans le nouveau Plan. Plus grande économie sur l'emploi des terres , plus grande économie sur les labours , & en outre économie sur l'autre Plan , *de la moitié des fumiers* ; en sorte qu'avec la même quantité d'engrais qu'on emploie actuellement pour fumer un arpent des terres dont est question , on recueilleroit le double de ce qu'on y recueille présentement , c'est-à-dire , six septiers au lieu de trois ; huit au lieu de quatre , & même dix au lieu de cinq.

J'ose demander après cela , s'il est quelques

(a) Qui se trouve chez Musier , Libraire , rue du Foin , & Gobreau , Libraire , Quai des Augustins , près la rue Côté-le-cœur.

découvertes qui puissent être comparées aux miennes.

J'avoue que cette découverte doit paroître incroyable , mais pourtant elle est certaine. Je la garantis , & depuis vingt ans que j'écris , on ne m'a jamais démenti sur aucun fait.

Quelque chose , à mon avis , de plus incroyable encore que cette découverte , & que les succès sur la foi desquels je la garantis , ce seroit que j'eusse annoncé dans mon Prospectus un phénomène aussi extraordinaire , & apparemment le plus intéressant pour toute l'humanité , & qu'à l'exception peut-être d'un très petit nombre de personnes , il n'en eût pas été plus fait mention , ni plus parlé que si j'avois annoncé que j'ai bien ou mal passé la nuit. Un pareil silence dans des temps où tous les papiers publics , où toutes les bouches ne parlent que de bienfaisance , que d'humanité , que d'établissements , & de vues populaires , un pareil silence , dis-je , sur le système le plus bienfaisant & le plus populaire , ne paroîtroit pas possible , & pourtant il l'est.

Au reste , quelque droit que semblent me donner à la confiance publique , les succès multipliés que j'ai eus dans d'autres parties , on va voir que je suis bien loin de prétendre en abuser.

J'ai avancé dans mon Prospectus, qu'on pouvoit fertiliser les plus mauvaises terres, celles même de la Champagne pouilleuse, & qu'on pouvoit, à moins de frais qu'à présent, dans les terres cultivées à la maniere ordinaire, faire venir, dans ces mauvaises terres, d'aussi beau bled que dans la plaine de Louvres. Tout le monde, je crois, conviendra que ce ne seroit pas un petit avantage.

J'ai été plus loin, & j'ai témoigné que je ne demandois pas mieux que d'en faire la preuve. Je l'offre encore, & je suis prêt, quand il plaira au Gouvernement, à prouver sous ses yeux & ceux de tout Paris, la vérité de tout ce que j'ai avancé. S'il est possible de faire plus, qu'on me le dise; & puisqu'il s'agit ici des plus grands intérêts publics, je consens à le faire.

Les personnes qui désireroient avoir une connoissance plus particuliere de mon Prospectus, peuvent le demander chez J. B. G. MUSIER, Libraire, rue du Foin Saint-Jacques, qui le leur donnera.

MM. les Souscripteurs pour l'Art de la Vigne, sont priés de vouloir bien faire retirer leurs Exemplaires chez le même Libraire.

Fautes à corriger.

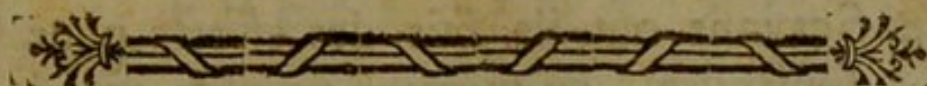
PAGE 45, lig. 3, *lisez*, ou même l'année d'après, *au lieu de*, ou même de l'année d'après.

Pag. 46, lig. 11, *lisez*, lorsque la végétation se renouvelle, *au lieu de*, la végétation se renouvelle.

Pag. 47, lig. 3, *lisez*, dans tous les autres, *au lieu de*, dans toutes les autres.

Pag. 50, lig. 15, *lisez*, les deux autres rangs seront aussi posés & étendus de manière.

Pag. 58, deuxième lig. du quatrième Chap. *lisez*, celui qui se leve, & non, celui qui s'élève.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

A l'exception de plusieurs pays de Vignobles, que les circonstances seules paroissent avoir déterminés en faveur de l'écartement des ceps, dans tous les autres la Vigne est très-ferrée, & les ceps fort proches.

La distance varie pourtant suivant les lieux; mais cette variété n'est que dans le plus ou le moins de proximité, & rentre toujours dans l'ordre du rapprochement des ceps.

Qu'on parcoure les trois quarts & demi des Vignobles du Royaume, on y verra que par-tout en général, les pieds de Vignes sont près-à-près, un peu plus, un peu moins; enforte que relativement à la distribution des Vignes, le rapprochement des ceps est devenu en France la règle générale de tous les pays de Vignobles. Ce ne sont pas seulement les Vignerons qui la suivent, ou les hommes peu instruits, ce sont ceux mêmes qui le font le plus.

En vain quelques particuliers, & même

des Sçavans ont-ils fait des efforts pour s'y soustraire , en mettant un plus grand espacement dans leurs Vignes ; leurs efforts n'ont servi , par leur peu de succès , qu'à confirmer davantage la loi commune , dont ils vouloient s'affranchir , & à en démontrer , ce semble , la sagesse & la solidité ; aussi quelques-uns de ces Sçavans , loin d'être les détracteurs de l'usage qu'ils avoient voulu abandonner , en sont-ils devenus , au moins suivant ce qui m'a été rapporté dans le temps , les apologistes & les zélés défenseurs.

Rien donc , à en juger par l'usage général & les impuissantes épreuves dont je viens de faire mention , rien de plus sûr , de mieux vu , & de plus avantageux que le rapprochement des ceps ; tout dépose en sa faveur ; & cependant , dans le vrai , rien de moins bien démontré , ou pour mieux dire , rien de moins bien vu & de plus préjudiciable que cet usage.

Il est abusif dans tous les points , il ruine les Cultivateurs en avances superflues , & diminue considérablement leurs récoltes ; il appauvrit toutes les autres parties de l'agriculture par les fumiers qu'il exige , & qu'en écartant la Vigne on pourroit supprimer à cette dernière au grand avantage des moissons.

PRÉLIMINAIRE. 5

Quelque vrai que soit tout ce que je viens d'annoncer , on aura peine , sans doute , à le croire ; mais pourtant on ne peut le nier sans attaquer les principes & les faits , & particulièrement l'expérience faite pendant neuf années consécutives , par un Magistrat , dont sûrement le témoignage ne peut être suspect.

Mais, me dira-t-on , peut-être , car que ne dit-on pas ? s'il est vrai que vous ayez réussi , pourquoi tant d'autres , & notamment M. D qui ont fait la tentative avant vous , n'ont-ils pas réussi comme vous ? En voici la raison , c'est que M. D & tous les autres ont pris un chemin & que j'en ai pris un autre. C'est que tous ces Sçavans ou Agronomes ont sçu tout au plus écarter , & que non-seulement j'ai sçu écarter & combiner mon écartement (ce que M. D entr'autres , n'avoit pas sçu) mais encore que j'ai sçu le conduire ; c'est que mes connoissances ne se bornent pas seulement à écarter la Vigne , & à la bien écarter , mais à la bien gouverner dans tous les points , & surtout à la bien tailler relativement à l'écartement , comme à toutes les autres circonstances.

Si je n'avois sçu qu'écarter , & même

bien écarter , ce qui pourtant auroit été une découverte, j'aurois fort bien pu ne pas réussir ; mais comme sans sçavoir, il y a 20 ans , tout ce que j'ai appris depuis , j'en sçavois dès-lors assez pour n'avoir pas besoin du conseil de mon voisin, encore plus ignorant que moi , l'écartement m'a réussi, & sur mes Vignes , & sur celles du Magistrat dont j'ai parlé. Il m'a beaucoup plus réussi dans cette seconde expérience que dans la première, parce que dans celle-là, l'opération de l'écartement a été beaucoup mieux exécutée que dans l'autre.

Cette seconde expérience , comme on le verra , a eu un très-grand succès , puisque sans fumiers , sans provins , & avec les deux tiers moins de ceps , la Vigne a donné un cinquième de plus ; ce succès auroit été encore plus complet , si toutes les opérations de la culture avoient été mieux exécutées.

Il faut pourtant avouer que dans les premières années, la Vigne a été bien taillée d'après les principes que j'en avois donnés aux Vignerons , & que même ils ont continué , par la suite , de la tailler de la même manière.

Je dois dire encore que cette manière est la plus avantageuse , & celle qui con-

vient le mieux à l'écartement ; mais comme ces Vignerons l'ont appliqué à tort & à travers , sans la combiner avec la force & l'état *actuel* de leur Vigne, & qu'ainsi que je m'en suis convaincu à la fin de 1772, c'est-à-dire , au bout de neuf années, ils avoient chargé un très-grand nombre de ceps de beaucoup plus de tailles qu'ils n'en devoient porter , ils ont énérvé la Vigne, & en ont diminué le produit , tant par cette faute , que par celles qu'ils n'auront pas , sans doute , manqué de faire dans les autres parties de la culture.

Car quelqu'important & quelque favorable que soit l'écartement , il seroit ridicule de penser qu'il ne faut que lui pour réussir : il est nécessaire , sans doute , & très-nécessaire ; mais toutes les autres opérations le sont aussi, & la maniere de tailler l'est au moins autant , autrement ce ne seroit pas la peine de faire un livre, il n'y auroit qu'un mot à dire : ÉCARTEZ , & ce mot, comme on voit , ne demande pas un volume.

Je sens bien , moi , qu'à s'en tenir même à l'écartement , ce mot ne suffiroit pas, & qu'on pourroit me répondre, ce n'est pas assez de nous dire d'écarter , il faut encore nous apprendre comment, & dans quelle

proportion il faut écarter, de quelle manière il faut s'y prendre pour procéder à cet écartement dans les Vignes qui sont toutes faites, & comment il faut planter les Vignes qui sont à faire ? je sens encore qu'on pourroit me demander tous les autres documents que je donne, si je ne les donnois pas ; mais en les donnant, je doute fort, & mon doute n'est que trop fondé, que le Public s'apperçût que je les lui donne, si je ne l'en avertissois. Il ne verroit qu'un écartement quelconque, sans même en remarquer la combinaison, & à plus forte raison, tout le reste.

Il en arriveroit comme des raisins bouillants ; nombre de personnes semblent ne voir que cela dans l'art de faire le vin, & tout ce qui n'est pas cela, leur échappe.

En vain ai-je consacré plus de vingt années à faire les plus profondes recherches sur toutes les parties de l'Art, à en découvrir les principes, à en fixer & perfectionner la pratique : on ne voit en général que les raisins bouillans, comme si la perfection du fôulage, celle de la fermentation, l'art de conduire cette fermentation, l'art de tirer deux vins des mêmes raisins, l'indication juste & si difficile du tirage, ou décuvage des vins, &

tant d'autres opérations étoient indifférentes , & que les raisins bouillants fussent tout ; tandis qu'il est tant d'autres parties non moins essentielles , & quelques-unes même qui le sont plus.

Ces réflexions n'empêchent point au reste qu'on ne doive regarder l'écartement ou l'espacement des ceps comme une des principales parties, & même comme la partie fondamentale de mon nouveau système sur la culture de la Vigne ; c'est même à l'écartement seul qu'il faut rapporter tous les avantages économiques de cette culture ; sans lui il ne pourroit y avoir économie , ni sur les échelas , ni sur les fumiers , ni sur la main-d'œuvre ; sans lui, à la faveur de l'économie de la taille , la Vigne pourroit rapporter plus , & durer plus long-temps qu'à-présent, mais elle rapporteroit & dureroit encore moins qu'en réunissant l'écartement à la taille.

Sans lui enfin , l'agriculture ne pourroit profiter des engrais supprimés à la Vigne, ni donner en nature ou valeur , un à deux millions de septiers de grains dont l'agriculture pourroit augmenter chaque année par la suppression d'engrais dont je viens de parler.

On me dira peut-être, à cette occasion,

que toutes les Vignes ne sont pas fumées, du moins tous les ans, je le crois ; mais si elles l'étoient toutes, au lieu d'un à deux millions de septiers de grains, j'en compterois hardiment le double, & encore plus, si elles l'étoient comme elles le sont dans beaucoup de Vignobles que je connois.

Ce qu'il y a de certain, c'est que partout la Vigne consomme beaucoup d'engrais de toute espece, & que si les trois quarts ou les deux tiers de ces engrais étoient portés sur les terres, ils en augmenteroient bien sûrement la fertilité.

Ce qu'il y a d'également certain, c'est qu'il seroit bien à désirer que, sans diminuer le salaire du pauvre Vigneron pour les travaux annuels & nécessaires, on pût (& on le pourra par ma méthode) faciliter la main-d'œuvre, & la rendre moins longue & moins pénible qu'elle n'est ; ce seroit un moyen de remettre les choses dans l'ordre, & de soulager le malheureux Cultivateur de la Vigne, dont les sueurs aujourd'hui ne sont payées nulle part en proportion de ses peines.

Par ce moyen, le Propriétaire de la Vigne feroit justice à l'homme qui la cultive ; & sans qu'il lui en coûtât rien, s'acquitteroit d'une dette que semble aujour-

d'hui lui imposer l'humanité , & que lui imposeroit alors l'équité ; car assurément c'en est une que le Manouvrier , que le Cultivateur participe au bénéfice de la culture , & ici le bénéfice seroit considérable , au moyen de l'écartement , qui , comme on vient de le voir , est la base de tous les avantages économiques de ma méthode.

Dans cette méthode il y aura beaucoup moins de pieds de Vignes qu'il n'y en a aujourd'hui , & par conséquent beaucoup moins d'échalas. J'estime, qu'à prendre toutes les Vignes , les unes dans les autres , il en faudra un tiers moins. On économisera encore les trois quarts , ou au moins les deux tiers des engrais , & environ un cinquième en main-d'œuvre , parce que la culture sera beaucoup plus facile , & qu'il n'y aura point à provigner , ou que très-peu. On verra même que je ne le conseille point ; mais bien de replanter dans les places vuides , ce qu'on aura rarement occasion de faire.

La Vigne en général produira au moins un grand quart de plus ; il est beaucoup de Vignes , & à la vérité ce ne sont pas les meilleures , qui produiront le double. Il s'en faut bien que l'opération de l'é-

cartement ait été exécuté parfaitement dans mes Vignes , & cependant il y en a eu quelques-unes qui, eu égard aux circonstances des années , m'ont donné une fois autant qu'auparavant l'opération.

Les Vignes qui sont actuellement peu fumées , sont celles qui , par proportion, rapporteront le plus , parce qu'elles sont à présent celles qui rapportent le moins ; ainsi , par rapport à ces Vignes , ce qu'on gagnera de moins par l'économie des fumiers , on le gagnera de plus par l'augmentation du rapport.

On verra dans l'expérience de M. de Fourqueux, que la partie de Vigne, éclaircie suivant mes principes , a constamment rapporté , *sans fumier* , un cinquième de plus que n'a rapporté l'autre partie en comparaison, quoiqu'elle fût fumée, & que les ceps fussent plus qu'au double , & peut-être même au triple.

Mais est-il certain que l'écartement qui m'a si bien réussi & à M. de Fourqueux, réussira également par-tout ? Est-il certain qu'il aura le même succès dans toutes les terres & dans tous les lieux ?

Cette question , est à peu-près aussi raisonnable que si on demandoit : le fumier qui fertilise les terres en tel pays,

fertilise-t-il aussi les terres en tel autre ? Le bon sens & l'expérience s'élèvent également contre l'une & contre l'autre de ces deux questions.

On me dispensera sans doute de répondre à la seconde. Quant à la première, le bon sens veut que par-tout où les ceps seront plus écartés, ils rapportent plus que s'ils ne l'étoient pas. J'ai honte de citer sur une difficulté aussi puérile, la décision de l'Académie Royale des Sciences ; mais la matière est importante, & il est des hommes sur qui l'autorité peut beaucoup plus que la raison. Ce sont principalement ces hommes que je renvoie à l'Approbation que m'a donnée l'Académie le neuf Août 1763 (a).

Mais ce n'est pas seulement la raison & l'Académie qui s'élèvent contre la question que je discute, c'est encore l'expérience & l'expérience universelle. Qu'on parcoure toutes les terres & tous les pays, & par-tout on verra que les ceps isolés, les ceps écartés, les ceps en treilles, ou en espaliers ; *de quelque nature & espèce qu'ils soient*, rapportent dix & vingt fois plus

(a) Voyez à la fin de l'Ouvrage.

que dans nos Vignes, où ils font les uns sur les autres.

Ces faits, sont sous les yeux de tout le monde, ainsi nul doute que dans toutes les terres & dans tous les pays, les ceps écartés ne donnent & ne rapportent plus que ceux qui ne le font pas, & par conséquent nul doute que les ceps qui, dans ma méthode, sont à quatre pieds sur deux, ne doivent rapporter & ne rapportent en effet plus que tous ceux qui sont à de moindres distances. Il y auroit de l'absurdité à avoir sur cela le moindre doute; aussi pour tous les hommes sensés, n'est-ce pas-là le point de difficulté.

Le point de difficulté n'est pas de sçavoir si un cep à 4 pieds d'un autre rapporte plus qu'un cep qui ne seroit qu'à un ou à deux; mais s'il rapporte autant, & même plus que ne rapporteroient ensemble les trois ou quatre ceps dont il occupe la place; car, quoiqu'il soit certain, ainsi que l'a reconnu l'Académie, que les ceps écartés donnent plus que ceux qui ne le font pas, il n'en est pas moins vrai qu'une Vigne dont les pieds sont fort espacés, comme ils le sont en Provence, & dans quelques autres cantons où ils le sont moins, peut donner moins qu'une autre

Vigne dont les pieds feroient beaucoup plus ferrés ; & c'est pourquoi j'ai dit plus haut que ce n'étoit point assez d'écarter , mais qu'il falloit encore bien écarter , c'est-à-dire , écarter dans une juste proportion , dans une proportion moyenne , également éloignée des deux extrêmes , la proximité & le trop grand écartement ; autrement , en voulant éviter un excès , on tomberoit dans un autre : c'est pour n'y pas tomber moi-même que , d'après ma propre expérience , j'ai modifié ma première méthode , & qu'au lieu d'écarter les ceps à quatre pieds en tous sens , comme je l'avois enseigné au commencement de 1763 , je conseille aujourd'hui , dans le premier Chapitre , de ne les mettre qu'à quatre pieds d'un sens , & à deux de l'autre , ainsi qu'ils ont été mis dans l'expérience de M. de Fourqueux. On évite par-là un trop grand vuide , & dès la première année de l'opération , la Vigne , comme dans l'expérience de M. de Fourqueux , rapporte beaucoup plus qu'auparavant. (a)

Au moyen de cette modification , comme de la proportion de l'écartement , il n'y aura point d'interruption dans la jouis-

(a) Voyez le deuxième Chapitre.

sance, & les Vignes écartées produiront constamment beaucoup plus qu'en demeurant épaisses & ferrées, comme elles le font. J'ai rapporté les preuves de ces deux vérités ou assertions dans le premier Chapitre.

On y verra que dès 1763, c'est-à-dire, dès la seconde année de mon opération, que je n'avois pas exécutée, à beaucoup près, aussi bien que chez M. de Fourqueux, mes Vignes m'ont rapporté plus qu'elles ne me rapportoient avant cette opération.

C'est dans cette même année 1763, au mois d'Octobre, que M. de Fourqueux se détermina à l'expérience dont j'ai déjà parlé. On ne tardera pas à en voir les détails ; mais je dois dire ici que ce Magistrat, voulant s'assurer au juste de la supériorité de ma méthode sur la méthode ordinaire, fit partager en deux parties égales une piece de Vigne toute faite, de 104 perches, située dans son parc. Une moitié fut éclaircie, suivant mes principes ; l'autre, ne le fut pas, & on continua de la cultiver à la manière ordinaire pour servir de terme de comparaison.

En 1772, au mois de Décembre, c'est-à-dire, au bout de neuf années, M. de Fourqueux

de Fourqueux m'écrivit que cette même année, sa vigne en expérience, avoit été de la plus grande beauté; que ses Habitants avoient été la voir comme une curiosité, & que, quoiqu'elle n'eût point été fumée, ni provignée depuis l'opération, elle avoit constamment rapporté, année l'une dans l'autre, un cinquième de plus que l'autre partie de Vigne en comparaison, quoique cette partie eût été assez régulièrement fumée & provignée, de deux années l'une, & qu'elle portât trois ou quatre fois plus de ceps (a).

Il est donc vrai, d'après ces expériences, & sur-tout la dernière, que même sans fumier, les Vignes écartées à ma manière, rapportent plus que celles qui ne le sont pas, & par conséquent qu'un cep & tous les ceps écartés dans la distance moyenne que j'indique, peuvent rapporter chacun autant que les trois ou quatre ceps dont ils occupent la place.

Ainsi la seule difficulté raisonnable qu'on pouvoit me faire, ne subsiste plus, & est absolument résolue par l'expérience,

(a) Voyez cette Lettre à la fin de l'Ouvrage.

à l'avantage de mon nouveau système de culture.

D'un côté, nul doute que dans toutes les terres & par-tout, les ceps ne rapportent à proportion de leur écartement : le bon sens, l'expérience, & les Sçavans le décident ainsi.

D'un autre côté, nul doute encore sur la juste application que j'ai faite de ce principe, & que dans la combinaison de mon écartement, chaque cep ne produise par-tout autant & plus que les deux, trois ou quatre qu'il représente. Cette vérité est prouvée par des succès trop certains & trop multipliés pour qu'il soit possible de l'attaquer, à moins d'attaquer la vérité même de ces succès.

Mais à l'égard de ceux qui me sont personnels, non-seulement j'en ai rendu compte dans le temps à l'Académie, dont je rapporte l'Approbation, mais encore au Ministre de l'Agriculture ; ce que je n'aurois sûrement pas fait si j'avois pu redouter la vérification.

Je ne dirai pas pourquoi cette vérification que j'avois demandée n'a pas été faite ; tout ce que je puis dire, c'est que je n'aurois sûrement pas cherché à attirer

l'attention du Ministre sur mes expériences , si le succès n'en avoit pas été bien certain.

Il est encore vrai qu'en 1764 , avant que j'eusse gâté mes Vignes, il est venu exprès , de dix lieues , des personnes pour les voir , & qu'elles les ont vues avec admiration ; mes succès ne peuvent donc être équivoques, ceux de M. de Fourqueux doivent l'être encore moins.

M. de Fourqueux , Conseiller-d'Etat , tient d'ailleurs une place distinguée dans l'Administration. Ce Magistrat n'a ici d'autre intérêt que celui de la vérité , & après neuf années d'expérience & de comparaison , il doit sûrement la connoître ; il la dit dans sa lettre du mois de Décembre 1772 , & la confirme encore en 1777 dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire le 11 Décembre , où il me marque qu'ayant eu occasion de replanter quelques pieces de Vignes , l'année d'auparavant , dans un terrain meilleur , il a donné ordre qu'elles fussent plantées & cultivées suivant ma méthode.

M. de Fourqueux est donc bien persuadé de la supériorité de ma méthode , puisqu'après l'avoir éprouvée pendant 14 années , il l'adopte encore pour de nou-

velles plantations ; & si après une aussi longue épreuve , ce Magistrat est persuadé , tout porte à croire qu'il a sujet de l'être , & alors son témoignage doit être reçu , non-seulement par le caractère d'authenticité que lui imprime l'homme d'Etat qui le donne , mais encore parce qu'il n'est donné que dans la plus parfaite connoissance de cause. Il est impossible à cet égard d'être mieux instruit de la vérité que ne l'est M. de Fourqueux.

Tout se réunit donc pour démontrer la certitude & l'excellence de ma méthode , & pour prouver que dans la combinaison de mon écartement , la Vigne très-peu fumée , & quelquefois même lorsqu'elle ne l'est pas , rapporte plus que les Vignes ferrées & épaisses , quoique ces Vignes soient provignées & beaucoup plus fumées.

Non-seulement cela est prouvé , mais il l'est encore que dans les Pays & les Vignobles où les Vignes rapportent le plus par la maniere dont elles sont tenues , par la force du terrain & la grande quantité de fumier ; il est encore prouvé , dis-je , que dans tous ces cas , la Vigne écartée suivant mes principes , produit plus que celles qui ne le sont pas.

Le territoire de Fourqueux est , par la réunion de toutes les circonstances dont je viens de parler , celui , ou au moins , un de ceux de tous les Vignobles des environs de Paris qui rapporte le plus ; & tout le monde sçait qu'il est peu de Vignobles dans le Royaume qui chargent autant que ceux des environs de Paris.

Dans le Vignoble de Fourqueux , un bon arpent de Vigne peut donner , dans les années bien régulières , 15 à 18 muids , & quelquefois au-delà.

Si dans un pareil Vignoble , ma culture l'a emporté sur la méthode ordinaire , & le rapprochement des ceps , combien plus l'emportera-t elle dans un terrain moins fort & moins gras , & par conséquent moins favorable pour la proximité des ceps ?

Les terres fortes , les bonnes terres sont bien certainement de toutes les terres celles qui peuvent supporter la plus grande quantité de ceps , puisque ce sont celles qui ont le plus de suc & de nourriture à leur fournir : ces terres sont donc celles où , à ne regarder les choses que de ce côté , l'écartement est le moins nécessaire & le moins favorable. Or , il est prouvé que dans ces terres-là mêmes , il

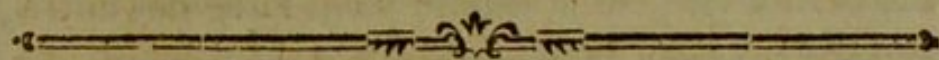
est beaucoup plus avantageux que la proximité des ceps , à plus forte raison le fera-t-il plus encore , comme je l'ai éprouvé moi-même dans les terres moins grasses , moins nourrissantes , telles que les terres légères , les sables , & autres semblables.

Cet argument est tranchant & sans réplique. Il démontre l'universalité de mon système avec une telle évidence , qu'à moins de s'aveugler à plaisir , il n'est pas possible , ce me semble , d'en conserver , & encore moins d'en marquer le moindre doute.





L'ART DE LA VIGNE.



CHAPITRE PREMIER.

*Nouvelle maniere d'espacer les Ceps , avec le
détail des expériences qui en prouvent les avan-
tages.*

TOUT le monde convient que la Vigne , quand elle n'est point gênée , pousse beaucoup de racines , & qu'elle les étend très-loin , & beaucoup plus loin que deux & quatre pieds. Elle semble par-là , nous avertir de lui donner encore un plus grand espace , que deux & quatre pieds : cependant comme indépendamment de beaucoup d'autres raisons , cet espace ne pourroit être occupé utilement qu'au bout d'un tems assez long , pendant lequel la pleine jouissance seroit entièrement suspendue , j'ai cru qu'il falloit prendre un juste milieu en-

tre cette indication de la Vigne , & l'usage où font la plus grande partie des Vignobles , d'entasser pour ainsi-dire les ceps les uns sur les autres.

Ce juste milieu , cette distance moyenne entre un trop grand écartement & un trop grand rapprochement , la distribution en un mot , que , d'après des expériences précises , je propose en général pour tous les pays de Vignobles où l'usage est de rapprocher les ceps , c'est d'établir toutes les Vignes en rangées à quatre pieds l'une de l'autre , & les ceps dans les rangées , à deux pieds seulement de distance entr'eux ; sauf par la suite à éclaircir les ceps dans les rangs , & à les mettre à quatre pieds l'un de l'autre , si les circonstances l'exigeoient ; car c'est toujours & dans tous les cas , aux circonstances à décider. C'est à elles seules qu'il appartient de faire des regles absolues , comme à la nature & à l'essence seule des choses , appartient d'en faire de générales.

Ce plan ou distribution convient à toutes les espèces de Vignes , & à toutes les terres indistinctement. Pour le prouver , je vais rapporter le plus succinctement qu'il me sera possible , non pas toutes les expériences qui peuvent être favorables à l'écartement en général ; mais seulement celles qui se rapportent directement à l'écartement tel que je le propose. Ces expériences ne

font pas nombreuses ; mais j'ose le dire , elle font décisives par leur succès & leur durée. Je commence par les miennes.

E X P É R I E N C E S.

Convaincu par une épreuve de plusieurs années , que les Vignes pleines & sans ordre, comme elles le sont dans presque tous les Vignobles du Royaume , coûtoient beaucoup & souvent rapportoient fort peu , j'essayai en 1760 , de faire éclaircir quelques-unes de mes vignes : cet essai m'ayant assez bien réussi , je fis éclaircir le reste au commencement d'Octobre 1761 , & mettre autant que cela fut possible , tous les ceps à quatre pieds l'un de l'autre en tous sens.

Cette opération, faite trop précipitamment , fut très-mal exécutée ; on conserva de préférence tous les ceps qui se trouverent dans l'alignement , sans observer s'ils étoient bons ou mauvais. On en arracha beaucoup qu'il auroit fallu laisser : la plus grande partie des ceps fut couchée à trop peu de profondeur. Tout fut fait de manière enfin qu'on ne pouvoit gueres faire plus mal ; cependant en 1762 mes vignes , pour le plus grand nombre , poussèrent malgré la sécheresse de l'année , avec la plus grande force , & plus qu'aucune autre du canton. Cela fut & devoit être , puisque les meres

fouches , qui , avant l'opération , avoient à nourrir trois ou quatre pieds , n'en avoient plus qu'un ou deux.

En 1763 , ces Vignes , qui , à la différence de l'année précédente , avoient été taillées à fruit comme à bois , me donnerent les unes dans les autres , à raison de l'année & de ce qui m'en restoit , autant que dans les années précédentes. Plusieurs pieces de Vigne , celles qui étoient encore dans leur force , & qui par cette raison , avoient moins souffert du défaut du choix des ceps , me donnerent même plus qu'en 1759 & 1760 , années pourtant bien plus abondantes qu'en 1763 , & où les vignes avoient les trois quarts de ceps de plus.

La même chose est arrivée en 1764. Dans ces deux dernières années , mes Vignes poussèrent tellement en bois & en fruit , elles étoient si belles qu'on ne pouvoit les voir sans étonnement ; cependant croyant encore mieux faire , (car j'avoue mes fautes avec la même franchise que je soutiens mes avantages) , je fis coucher mes Vignes au mois d'Octobre 1764. Cette opération me donna encore plus de Vin , que dans les années précédentes ; mais par des raisons que je pourrai rapporter ailleurs , loin d'accroître comme je me l'étois proposé , la force de mes vignes , elle les affoiblit à tel point , qu'en 1766 elles me rendirent beaucoup moins qu'auparavant , & que

quelque chose que j'aie fait jusqu'en 1770, que je les ai quittées, je n'ai pu parvenir à les rétablir.

Mais toujours est-il vrai qu'en 1762, au moyen de ce qu'elles avoient été éclaircies, elles ont beaucoup plus poussé qu'auparavant, & qu'en 1763 & 1764, & même en 1765, *avec beaucoup moins de ceps*, & sans *provin ni fumier*, elles m'ont rapporté autant & plus que quand elles étoient pleines, & quelques-unes, situées dans des fables, plus que dans les années les plus abondantes. Elles m'ont donné à raison de 12 muids l'arpent, & si elles avoient été bien traitées dans le principe, & fumées seulement au tiers de ce que le sont les autres Vignes, elles m'auroient rendu les unes sur le pied de quinze, & les autres sur le pied de 18 muids au moins par arpent.

Il est donc certain, que les Vignes écartées peuvent donner & donnent réellement, toutes choses égales d'ailleurs, & même avec beaucoup moins de frais, plus que celles qui ne le sont pas.

L'expérience faite chez Madame la Comtesse de Pons, à Carrieres sous Poissy, peut servir encore à prouver cette vérité.

Dans cette expérience, la Vigne fut plantée en 1758 par rangées, éloignées les unes des autres de trois pieds. Les ceps dans les rangées, furent mis

à quatre pieds de distance l'un de l'autre. Cette combinaison étoit mal faite ; mais il ne s'agit ici que de l'effet de l'écartement. La deuxième année, la Vigne, suivant ce qui m'a été dit, fut fumée : elle le fut encore dans les années suivantes ; mais avec une moindre quantité de fumier, que dans la méthode ordinaire. A la troisième année, cette Vigne, contenant trois arpens & demi, a rapporté sept muids & demi ; à la quatrième 15 muids, & à la cinquième 21 muids, c'est-à-dire cinq à six muids, plus que si elle avoit été plantée suivant l'usage ordinaire. A la sixième année, qui est celle où j'ai cessé de la voir, cette vigne, située dans un gravier d'un assez mauvais sable, portoit un bois incomparablement plus beau que dans les meilleures terres. Ce bois étoit si fort, si vigoureux, en si grande quantité, que le Vigneron le plus immodéré sur l'usage du fumier, auroit été forcé d'avouer, que, loin qu'il eût pu être utile dans une pareille Vigne, il n'auroit pu au contraire que lui être préjudiciable.

Voilà ce que j'ai vu, je laisse à en tirer la conséquence, pour passer à la dernière expérience que je vais rapporter.

Cette expérience est de M. de Fourqueux. Ce Magistrat ayant eu connoissance de la nouvelle méthode que je venois de publier sur la culture de la Vigne, se détermina à en faire l'essai dans

son parc à Fourqueux, sur partie d'une vigne toute faite, contenant 104 perches, la perche de vingt pieds. En conséquence, au mois d'Octobre 1773, après avoir fait mesurer la vigne, & prendre les alignemens nécessaires, il en fit réduire la moitié en rangées de quatre pieds. Les ceps dans les rangées, furent mis à deux pieds seulement entr'eux, sauf à les mettre à quatre par la suite, si la chose paroïssoit nécessaire. Tous les mauvais ceps furent impitoyablement arrachés, même ceux qui se trouverent tout placés dans l'alignement : enfin l'opération que je dirigeai pour les premières rangées, fut très-bien exécutée. Instruit par mes fautes passées, je ne négligeai rien pour qu'on les évitât dans l'expérience dont est question.

Aussi, dès la première année, la partie des Vignes en expérience, rapporta-t-elle plus que l'autre : il en fut de même l'année suivante. Depuis j'ai perdu de vue pour un tems cette expérience ; mais par la lettre que M. de Fourqueux m'a fait l'honneur de m'écrire en Décembre 1772, c'est-à-dire 9 années après l'opération, il me marque, ainsi qu'on le peut voir dans la lettre même rapportée à la fin de cet ouvrage, que la moitié éclaircie avoit été en 1772 même, de la plus grande beauté, qu'elle étoit parvenue à une parfaite maturité, qu'on lui a dit qu'en son absence, ses Habitans alloient la voir comme une curiosité ; mais qu'é-

tant obligé depuis 4 ans de s'absenter pendant le mois d'Octobre, il n'avoit pu depuis ce tems se trouver à ses vendanges, & par conséquent tenir une note exacte du produit; mais que la récolte de la *moitié éclaircie*, a été constamment pendant cinq ou six ans, plus abondante d'un *cinquieme*, que celle de la partie voisine, où les ceps étoient cependant trois ou quatre fois plus nombreux.

Il est vrai que celle-ci avoit quelques désavantages du côté de la position; mais outre qu'elle avoit trois ou quatre fois plus de ceps que l'autre, (circonstances qu'il ne faut pas perdre de vue) c'est que suivant la même lettre, il paroît qu'elle étoit assez régulièrement provignée & fumée de deux années l'une, au lieu que la partie éclaircie n'étoit ni provignée, ce qui est très-rarement nécessaire dans ma méthode, ni même jamais fumée, ce qui est trop peu.

D'ailleurs comme le remarque très-judicieusement M. de Fourqueux, cette Vigne, par la faute de ses Vignerons, n'étoit pas tenue, & surtout n'étoit pas taillée à beaucoup près aussi bien qu'elle auroit dû l'être, en sorte que les avantages qu'elle pouvoit avoir du côté de la position, étoient plus que compensés par ceux qu'avoit l'autre du côté de la culture.

Ce n'est donc point à la position, mais à l'é-

carrement, quoique d'ailleurs mal conduit dans les derniers tems, (voyez le discours préliminaire), qu'il faut rapporter la supériorité du produit; aussi M. de Fourqueux en a-t-il toujours été persuadé. On s'en convaincra par la lettre que j'ai déjà citée, & par celle qu'il m'a écrite le 11 Décembre 1777, rapportée à la fin de cet ouvrage.

Je ne dois point dissimuler que la méthode dont il s'agit, a, ou semble avoir, non par rapport à l'augmentation du produit, ce point est incontestable, mais par rapport à la maturité des raisins, un inconvénient qui, au premier coup d'œil, paroîtra peut-être mériter quelque attention.

Cet inconvénient, qui est absolument le seul, consiste en ce que les raisins mûrissent un peu plus tard que dans les vignes ferrées; mais 1°. ce retard n'est que de peu de jours, & par conséquent n'est que d'une très-petite conséquence. 2°. Ce retard n'empêche point que le Vin ne soit aussi bon, & ne se vende autant que celui des Vignes ordinaires. 3°. Cet inconvénient disparoît entièrement dans ma manière de faire les Vins. En 1766, 1767 & 1770, mes vignes étoient écartées; & dans ces mêmes années, mes Vins ont été infiniment meilleurs que les autres Vins du pays & de beaucoup d'autres; on peut consulter les différens ouvrages que j'ai publiés sur les Vins. Dans

mes procédés bien exécutés, on se joue pour ainsi dire du plus ou moins de verdeur des raisins. C'est un fait trop bien établi aujourd'hui, pour qu'il soit permis d'en douter. Cet inconvénient de la méthode que je propose, doit donc se regarder comme nul. Il n'en est pas de même de ses avantages. Ils sont prouvés d'une manière indubitable par les expériences que je viens de rapporter.

Ces expériences ont été faites, non pas dans tous les pays; mais dans toutes les espèces de terres, dans les terres les plus opposées de qualité, dans les terres fortes & froides, comme chez M de Fourqueux, dans les terres les plus légères & les plus chaudes, comme dans une partie de mes vignes, & celles de Madame la Comtesse de Pons; elles ont été faites sur toutes les espèces de plants, n'eût-ce été que dans mes Vignes; & quand cela ne feroit pas comme cela est, l'universalité de ma méthode n'en feroit pas moins prouvée. Il n'y a pas une seule Académie, une seule société d'agriculture, aucun Physicien, aucun homme instruit; qui d'après les expériences que je viens d'exposer, se permît de nier publiquement cette universalité. Je le dis tout haut afin que personne ne puisse en douter.

Cela posé, quelle raison pourroit empêcher les pays de Vignobles d'adopter ma méthode? Aucune.

Je n'ose pourtant pas me flatter qu'ils se hâtent de prendre ce parti. Il y a tant de mollesse & d'indifférence dans le Bourgeois qui commande, il y a tant de préjugés & de roideur dans le Vigneron qui doit obéir, qu'en l'état où sont les choses, il n'y a guères lieu d'espérer de voir sitôt s'opérer une pareille révolution ; cependant il est certain que les uns & les autres y ont le plus grand intérêt, puisque d'un côté leurs vignes leur rapporteroient plus, & que de l'autre, il leur en coûteroit beaucoup moins en échalas, en fumier, & même en frais de culture ; mais sur-tout le Bourgeois & le pauvre Vigneron y trouveroient le plus grand avantage ; le Bourgeois, en ce que la culture étant non-seulement moins dispendieuse, mais encore plus simple, moins chargée d'opérations, il y verroit plus clair, & feroit bien moins exposé qu'à présent, à être trompé. Le pauvre Vigneron, en ce que la Vigne exigeant moins de fumier, de tems & d'échalas, il ne feroit pas, comme il ne s'en voit que trop, dans l'impuissance de planter, ou dans le cas de voir sa Vigne partager, en quelque sorte, sa misère & périr, ainsi que lui, faute de nourriture, & des secours nécessaires à sa conservation.

Ce que je dis du pauvre Vigneron, je le dis à plus forte raison de sa veuve, trop souvent obligée d'abandonner le seul héritage, qui, si l'entretien

en eût été moins onéreux , auroit pu la faire subsister , elle & ses enfants : il n'y a pas de pays de Vignoble , qui , malheureusement ne fournissent un grand nombre des exemples de tout ce que j'avance. Pourquoi donc ne profiteroient-ils pas des moyens que je leur offre pour éviter à l'avenir des effets aussi défastreux ? Qui pourroit y mettre obstacle ? Seroit-ce parce que la culture de la Vigne étant plus simple & plus facile , le pauvre Vigneron feroit moins employé , & qu'il auroit moins de journées à faire pour le Bourgeois ? Mais 1°. cette raison , si elle étoit valable pour le journalier , n'en feroit apparemment pas une pour le Bourgeois & le Vigneron aisé. 2°. En supposant que le nombre des Vignes n'augmentât point en proportion de la diminution des frais de culture , le pauvre Vigneron ne feroit-il pas bien dédommagé , & au-delà , par la facilité qu'il auroit alors , & qui lui manque souvent aujourd'hui de pouvoir planter & en tout cas de pouvoir élever & entretenir sa Vigne à beaucoup moins de frais ? S'il lui est avantageux d'avoir des Vignes à faire pour le Bourgeois , ne lui est-il pas encore plus avantageux d'en avoir à faire pour lui-même ? Quelle comparaison peut-il y avoir à faire entre cet avantage & la perte de quelques journées , s'il en perd ? Les Vignes qu'il fait pour le Bourgeois , peuvent quelquefois l'empêcher de

mourir de faim ; mais les siennes peuvent seules le faire vivre. Qu'on parcoure tous les pays de Vignoble , on verra que parmi les Vignerons , celui-là seul qui a une propriété , qui a des Vignes à lui , est le seul aisé , ou au moins le seul qui puisse subsister. On verra que le vœu de tous ceux qui n'en ont pas, est d'en avoir. On y verra sur-tout que c'est la seule ressource du pauvre Vigneron dans ses vieux jours, dans l'âge où ses forces consumées par le tems & par la misère , le mettent hors d'état de travailler pour tout autre que pour lui.

Loin donc de traverser l'établissement de la nouvelle méthode que je propose , il a au contraire le plus grand intérêt à l'accueillir & à l'adopter lui-même , puisqu'encore une fois il pourra planter où souvent il ne le peut pas ; puisque pour entretenir sa Vigne , il lui en coûtera beaucoup moins en échelas , & les trois quarts ou les deux tiers moins en fumier ; puisqu'ainsi que je l'ai démontré , il aura des récoltes plus sûres & plus abondantes dès l'année même de l'opération , puisque la culture de la Vigne sera plus simple & moins pénible ; puisqu'en mettant à sa Vigne moins de tems & de fumier , il pourra en mettre davantage à ses terres , qui étant mieux cultivées & plus fumées , lui donneront plus de grain qu'elles ne lui en donnent aujourd'hui ; puisqu'enfin il pourra , ainsi que je l'expliquerai dans le chapitre suivant ,

recueillir dans sa Vigne , outre le fruit de sa Vigne , une très grande quantité de légumes.

Ces avantages sont si certains , ils sont si intéressans , qu'à moins du plus grand aveuglement , il n'est pas possible aux Vignerons de s'y refuser , sur-tout si MM. les Curés se donnent la peine de les faire valoir , comme on a droit de l'attendre de leur zele , & même de l'intérêt qu'ils y ont eux-mêmes.

A l'occasion de ces avantages , j'observerai en finissant , que le système de l'écartement des ceps est non seulement très-favorable à la culture des vignes ; mais qu'il l'est encore à toute l'agriculture. Combien de terres dans les Vignobles qui ne sont point fumées , & qui pourront l'être ! Combien de pays de Vignoble , où on ne cesse de transporter du fumier dans les champs depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril , qui n'en mettent pas la trentième partie dans leurs terres & qui pourront y en mettre au moins les deux tiers ! Combien de terres en friches qui cesseront d'y être , ou , ce qui est bien plus avantageux , combien de terres mal cultivées , qui le seront bien ! Mon système ou l'écartement des ceps par ses conséquences , est de tous les moyens qui existent dans l'agriculture , un des plus sûrs , des plus simples & des plus praticables pour fertiliser les terres , ou au moins pour fertiliser

un grand nombre , & par conséquent pour augmenter la somme totale des productions.

Avec quel empressement les hommes qui s'intéressent sincèrement au progrès de l'agriculture , & au bien de l'humanité , (car sans doute il en est) ne doivent-ils donc pas favoriser ce système pour en faciliter l'exécution sur les Vignes toutes faites ?

CHAPITRE II.

De la maniere de procéder à l'écartement des Ceps , dans toutes les Vignes pleines & épaisses , comme elles le sont dans l'usage ordinaire.

QUOIQUE par quelques-unes de mes expériences , il soit prouvé que l'écartement des ceps , lors même qu'il est mal exécuté , suffit seul au moins en certains cas , (1) pour donner une augmentation de produit ; cependant il n'en est pas moins vrai , en général , qu'il est de la plus grande importance que cette opération soit bien faite ; c'est-à-dire qu'elle soit faite de la maniere la plus propre à maintenir & à assurer la vigueur des ceps réservés.

(a) Voyez mes Expériences , page 25.

Pour y parvenir , après avoir dégarni tous les ceps de leurs échalas , on commencera d'abord par aligner avec le cordeau , une ou plusieurs rangées , à la distance de quatre pieds. On marquera l'alignement avec des échalas placés de distance en distance : cela fait , on procédera à l'établissement des rangées , en laissant tous les ceps forts & de bonne nature , qui seront dans l'alignement , à la distance de deux pieds ou environ l'un de l'autre. Un à peu près , en plus ou en moins , suffit sans s'attacher à une précision trop rigoureuse ; le surplus des ceps qui se trouveront dans le rang , fera arraché , ainsi que tous ceux qui se rencontreront dans l'épaisseur ou intervalle d'une rangée à l'autre , enforte que les 4 pieds qui doivent séparer les rangées soient libres , & que les rangées soient parfaitement garnies , du moins autant qu'il se pourra.

Si , comme cela arrivera souvent , il n'y a point assez de bons ceps , (car autant qu'il est possible il n'en faut conserver que de bons , & parmi ceux-là les meilleurs , soit pour la qualité , soit pour le produit) si , dis-je , il n'y a point assez de bons ceps pour garnir les rangées , alors on choisira parmi les ceps voisins , les plus forts & les plus vigoureux , qu'on abaissera en terre pour les amener , si cela se peut , jusqu'à l'alignement.

On couchera ces ceps plus ou moins avant, suivant la qualité de la terre, & à la même profondeur que si on les provignoit, si ce n'est que, pour expédier & économiser, on fera beaucoup moins large l'ouverture ou petite tranchée dans laquelle on couchera & étendra les ceps; cinq à six pouces de largeur seront suffisans, comme assez généralement un pied & quelquefois moins, le fera pour sa profondeur.

Avant de les coucher, on les épluchera, & on en retranchera tout le bois qu'on jugera inutile pour la taille, sur-tout on y laissera le moins qu'il sera possible de vieilles branches ou vieux bois, parce que le vieux bois racine plus difficilement que le jeune bois, c'est-à-dire que le bois de l'année.

On aura l'attention d'écourter les racines proportionnellement à la largeur du trou, & à la place qu'on pourra leur donner, afin qu'elles ne se replient point sur elles-mêmes, & qu'elles ne fassent point paquet, comme je ne l'ai vu que trop souvent.

Une autre attention qu'il faut avoir principalement dans les terres fortes & humides, c'est de prendre de la terre de la superficie, bien meuble, pour combler la rigole, & singulièrement pour en garnir le fond à l'épaisseur d'environ un demi-pied, après que le cep aura été couché.

S'il n'y a point dans le voisinage des rangées de ceps assez forts ou assez proches pour pouvoir les amener, lors de l'opération, ou même de l'année d'après aux places vacantes, en ce cas on y creusera suivant la nature de la terre, des trous de 12, 15 ou 18 pouces de profondeur, sur 15 ou 18 pouces de largeur, & on les plantera, soit avec des chevelures ou marcottes prises de la vigne même, s'il y en a, soit plutôt avec de jeunes ceps, qu'on arrachera ainsi que les marcottes, avec le plus de racines qu'il sera possible; on se conformera pour cette plantation à ce qui sera dit dans le chapitre suivant.

J'observerai seulement ici, que pour assurer la reprise du jeune plant, & le mettre en état de se défendre contre les ceps voisins, dont les racines pourroient lui dérober une partie de sa nourriture, on fera bien de le fumer en le plantant, avec du fumier adapté à la qualité de la terre, & sur-tout bien émietté. Avec cette attention, & les autres que j'indiquerai, on peut être sûr qu'il réussira.

Après que toutes les opérations que je viens de décrire seront achevées; c'est-à-dire quand les rangées seront formées, & qu'on aura extirpé tous les ceps qui se seront trouvés hors de l'alignement, alors on pourra procéder à la taille de la Vigne, si les circonstances de la saison ou autres le permettent.

La taille devant se faire à raison de la force

des ceps, & de tout le bois qu'ils portent, jeune ou vieux, il feroit à fouhaiter que dans le cas présent, elle pût se faire immédiatement après le couchage de chaque cep, & par la même personne qui a fait le couchage; mais comme ce double travail rendroit l'opération principale beaucoup plus longue, je ne donne cette observation que comme un avis dont chacun fera l'usage qu'il lui plaira.

Au surplus quelque parti qu'on prenne, on se conformera pour la taille aux principes que j'établirai pour cette opération, dans le chapitre de la taille, en observant dans cette année & la suivante, où il s'agira de fonder la Vigne, de tailler plutôt court que long.

La première année, les ceps qui auront été couchés, pourront, toutes choses d'ailleurs égales, être chargés à la taille un peu, & même en général, beaucoup plus que ceux qui ne feront pas dans le même cas, vu que cette première année, ils doivent former beaucoup plus de racines que les autres. On les taillera suivant le cinquième & le sixième principe du Chapitre de la taille, sauf l'année d'après à les charger beaucoup moins.

Les autres ceps pourront être taillés à la deuxième année, s'ils sont assez forts, suivant les mêmes principes.

On taillera, ou au moins on pourra tailler,

ainsi que je l'ai déjà dit , en même-temps qu'on fera l'opération de l'écartement ; c'est-à-dire dans le mois d'Octobre , plutôt ou plus tard , suivant les années ; mes Vignes ont été éclaircies & taillées en 1761 & 1762 , dans les huit ou 15 premiers jours d'Octobre. Celles de M. de Fourqueux l'ont été en 1763 , dans le milieu & à la fin du même mois. En général , dès que les feuilles commencent à tomber , on peut procéder à l'écartement , & ensuite à la taille , si ce n'est dans les terrains trop humides , marécageux & chargés d'eau , soit que ces terrains , d'ailleurs peu propres à la Vigne , soient dans des lieux bas ou élevés ; dans ces sortes de terrains , je pense qu'on fera bien de remettre les deux opérations , l'écartement & la taille au tems nouveau , à la fin de Mars ou au commencement d'Avril.

Dans les autres terres , on peut s'y prendre depuis le mois d'Octobre , jusqu'à la fin de Novembre , & souvent même plus tard , du moins pour l'écartement , ou depuis le 15 de Février jusqu'à la fin de Mars , en préférant cependant toujours à l'égard des terres chaudes & légères de s'y mettre plutôt que plus tard.

Mais soit qu'on fasse ces opérations dans un tems ou dans un autre , on doit s'abstenir de charger d'aucune production , l'intervalle de quatre pieds qui sépare les rangées ; non-seulement pour ne

point appauvrir la terre de la superficie dans laquelle les racines des ceps couchés peuvent s'étendre ; mais encore parce que tous les ceps en général étant très bas , il faut éviter tout ce qui peut leur donner trop d'ombre ou d'humidité. Il faudra par les mêmes raisons , en agir de même la deuxième année.

A la troisième année & les suivantes , les ceps étant plus forts & plus élevés , ces inconvéniens feront beaucoup moins à craindre ; c'est pourquoi on pourra , *si absolument on le veut* (car d'ailleurs je suis bien éloigné de le conseiller) on pourra , dis-je , tracer juste au milieu de l'espace de quatre pieds , qui sépare les rangées , & après avoir labouré ce milieu , une raie d'un pouce ou deux , pour y semer quelques légumes , tels que des lentilles , fèves & autres graines semblables ; pourvu qu'elles ne s'élèvent pas à plus d'un pied ou environ , & qu'elles n'aient point de grosses racines pivotantes , qui piquent & s'enfoncent avant dans la terre , & sur-tout pourvu qu'on ait soin de fumer la partie de terre qui sera enssemencée. Sans toutes ces attentions que je recommande , la Vigne affamée & quelquefois desséchée par les plantes parasites qu'on lui associeroit , ne tarderoit pas à s'affoiblir au point que l'opération de l'écartement deviendrait inutile & absolument sans effet.

Cette opération fera plus longue & plus coûteuse dans les terres fortes & difficiles à travailler que dans toutes les autres ; cependant, dans ces terres-là même indépendamment des avantages qu'on en retirera par la suite, & même dès la première année, ou le plus souvent la Vigne produira ainsi que dans l'expérience de M. de Fourqueux, autant que si elle n'avoit pas été écartée, dans ces terres là même, dis-je, il est généralement sûr, à tout compter, non-seulement qu'elle ne coûtera rien, mais encore qu'elle sera profitable, les frais devant être plus que compensés par le sarment que donnera la suppression d'une partie des ceps, par les bons ceps qui seront supprimés, & qu'on pourra transplanter ailleurs, comme je l'ai fait moi-même avec succès, par les fumiers qu'on économisera, & enfin par les échaldas dont on profitera au moyen de cette suppression, ou autrement dit, de l'écartement qu'on ne fera d'abord que sur la moindre portion de ses vignes, non pas pour s'assurer de ses avantages, qui sont bien certains, mais pour se mettre parfaitement au fait de toutes les opérations que j'ai indiquées, & pour les exécuter ensuite de la manière la plus avantageuse.



C H A P I T R E I I I .

De la plantation de la Vigne , & de la préparation de la terre.

A VANT que d'enseigner la maniere de préparer la terre , il semble qu'il seroit à propos d'en faire connoître les différentes sortes ; mais outre que les notions ordinaires me paroissent suffisantes à cet égard ; c'est que les préparations que j'indiquerai , regardant & comprenant généralement toutes les terres , telles qu'elles soient , la distinction préalable des especes m'a paru absolument inutile , au moins pour l'objet qui m'occupe dans ce chapitre. Je n'entrerai donc point dans cette discussion , en général plus curieuse que nécessaire. Un article beaucoup plus intéressant , & qu'il convient de fixer avant de traiter de la préparation de la terre , est le tems où doit se faire la plantation , d'autant que c'est de ce tems que dépend celui de la préparation.

Les sentimens des Auteurs sont partagés sur cette matiere. Pour moi , je pense qu'à l'exception des bas fonds , de tous les fonds très-humides , ou à portée d'être inondés par les débordemens , des terres fortes & très-glaiseuses ; en un mot , de toutes les terres , qui par leur nature ou

leur position , font dans le cas de retenir l'eau ou une trop grande humidité , il est avantageux dans toutes les autres terres de planter , plutôt avant l'hiver qu'après , soit en plant enraciné , soit même en bouture ; il en résulte que le jeune plant , étant pressé par la terre qui l'environne , & qui s'affaïsse par son propre poids , & par les pluies abondantes de l'hiver , se lie & s'attache plus étroitement aux molécules de cette terre , en exprime les sucs , ainsi que l'humidité , au moyen de quoi , la végétation se renouvelle , il se trouve tout établi dans la terre qui lui est destinée , & pourvu de toute la sève qui lui est nécessaire pour reprendre & pousser avec force.

Ce n'est pas que ces avantages ne puissent être mêlés de quelques inconvéniens ; mais ces inconvéniens , tels que la champelure ou gelée d'hiver , n'étant point une suite nécessaire , ni même ordinaire de la chose , ne font point certains , au lieu que les avantages le sont ; ce qui n'empêche cependant pas qu'on ne puisse planter au printems , quand cela sera plus commode , ou qu'on en aura quelques autres raisons , la plantation d'automne , quoique plus avantageuse , n'étant point à la rigueur une condition absolument indispensable pour réussir même dans les terres chaudes & légères , & à plus forte raison , dans tous les terrains froids & humides , où

il ne faut planter qu'à la fin de Mars, & souvent en Avril.

Dans toutes les autres, on pourra planter depuis la chute des feuilles, jusqu'à la fin de Novembre ou depuis le 15 de Février, jusqu'au commencement d'Avril, plutôt ou plus tard, suivant le climat, la circonstance du tems & la nature de la terre.

Mais soit qu'on plante dans une saison, soit qu'on plante dans une autre, il est à propos pour le succès de la plantation, que la terre soit bien préparée, & souvent qu'elle le soit long-temps d'avance.

Les terres dans ce dernier cas, sont les terres froides, glaiseuses, & toutes celles qui retiennent l'eau.

Toutes ces terres, avant d'être mises en Vignes, doivent en général être labourées par un tems sec, une fois ou deux, aussi profondément qu'il le faut, pour les nettoyer parfaitement de toutes les mauvaises herbes qu'elles pourroient porter.

Après ces labours, s'ils ont été faits assez à tems pour employer la terre ainsi préparée, à la production de quelques grains ou légumes, on pourra les y employer si on le juge à propos; mais à condition, pour peu qu'on le croye nécessaire, de faire un nouveau labour pour déraciner absolument

toutes les mauvaises herbes qui pourroient être survenues.

Immédiatement ou peu de tems après ce dernier labour , qui , pour le mieux , doit toujours être fait avant l'hiver , on tracera dans toutes les terres fortes & poisseuses , les alignemens des rangées au cordeau , à quatre pieds l'une de l'autre , & tout de suite , on ouvrira avec la bêche des trous d'environ un pied de profondeur sur autant ou environ de largeur.

Ces trous , dans les rangées , seront entr'eux à deux pieds de distance , si ce n'est qu'on ne voulut , ce que je ne conseille nullement , former les Vignes en basse treille ou perchées comme dans l'Auxerrois & ailleurs , auquel cas on pourra ne creuser les trous que de quatre en quatre pieds , au lieu de deux en deux ; & on leur donnera au moins un pied & demi d'ouverture. On en usera en tout de même dans les terres dont on aura nouvellement arraché la Vigne , & même dans toutes celles où pour bonne raison on ne plantera que de quatre pieds en quatre pieds.

De toutes les façons de préparer la terre , qui peuvent assurer la reprise du jeune plant , dans les terrains difficiles à travailler , je n'en connois point , après m'en être beaucoup occupé , de plus simple & de plus économique , que celle que je propose.

La préparation sera encore plus parfaite , si on garnit le fond des trous de fumier , à l'épaisseur d'un demi-pied ou environ. Cette dépense inévitable dans les Vignes *nouvellement arrachées*, & *qu'on voudra replanter* , coûteroit peu , & seroit sûrement très-avantageuse , en ce que le fumier engraisseroit , & sur-tout ameubleroit & échaufferoit la couche de terre sur laquelle sera posé le jeune plant , & dans laquelle il doit faire ses premières racines. On préférera pour cet usage dans toutes les terres froides & humides , le fumier de cheval à tout autre ; plus il sera nouveau , chaud , & chargé de stercoration , & plus grand en fera l'effet. On le laissera à l'air sans nullement le couvrir.

S'il n'est pas suffisamment consommé lors de la plantation , on le retirera , & quand la plantation sera faite , on le remettra à la superficie du trou , en le recouvrant d'un peu de terre.

A défaut de fumier , & dans le cas où on ne fouilleroit les terres qu'après l'hiver , on leur donnera un demi-pied de profondeur de plus pour remplacer aussitôt la terre froide qu'on en retirera , avec autant de terre prise à la superficie.

Ceci doit avoir lieu particulièrement dans le cas où la plantation se fait dans un terrain dont la Vigne vient d'être arrachée.

Dans toutes les especes de terres dont il s'agit,

ainsi que dans toutes celles où la Vigne *reprend* & *s'élève difficilement*, on plantera de préférence, & quand on le pourra, en plant enraciné, soit chevelures, marcottes, ou autres, dont on supprimera tout, ou du moins la plus grande partie du chevelu; on rafraîchira le bout des racines, & on les écourtera comme il est d'usage, à moins, ce qui feroit beaucoup mieux, qu'on ne voulût planter la vigne comme on plante les arbres; auquel cas, on donneroit aux racines une longueur proportionnée à la largeur du trou, & on ne laissera au plant que trois nœuds ou rangs de racines. Le premier rang posera & fera étendu avec la main sur la terre même du fond. Les deux autres rangs le feront aussi, & de manière que celui qui sera plus haut ne touche point à celui qui sera plus bas, & qu'ils se trouvent tous dans la terre à différentes épaisseurs; ce qui arrivera si après avoir recouvert de trois pouces de terre, le rang de racines qui est le plus bas, on range le second sur cette épaisseur, & ainsi du troisième. Ces nœuds ou étages de racines sont communément à trois pouces environ l'un de l'autre; ainsi ils ne doivent occuper que six à sept pouces des douze que le trou a en profondeur. Les cinq à six pouces restant seront remplis de la même terre dont on se sera servi pour les autres; c'est-à-dire, de la meilleure terre de

la superficie, que l'on aura soin de comprimer & de piétiner un peu après la plantation, bien entendu toutefois que la terre fera plutôt sèche que molle, sans quoi ce trépignement trop en usage, ne pourroit être que très-nuisible. Ceci mérite la plus grande attention.

Dans le cas où, comme dans les plantations un peu considérables, on ne feroit point usage de plants enracinés, mais de bouture; j'estime qu'on fera bien de planter ces dernières au nombre de deux dans chaque trou, & de les planter droites au milieu de ce trou, de même que le plant enraciné, attendu *la fraîcheur & l'humidité naturelles des terres* dont il s'agit.

Dans ces fortes de terres on plantera, comme je l'ai déjà dit, en Mars & même en Avril, mais toujours par un beau temps, & lorsque la terre sera ressuyée, au moins à la superficie.

Tout ce que je viens de dire au sujet des terres fortes & poisseuses, doit s'appliquer également aux bas-fonds, aux terres exposées à être inondées, & à celles qui sont fortement humides; toutes ces terres seront préparées & plantées dans le temps & de la même manière que les précédentes, en observant cependant à l'égard des terres marécageuses, & en général de toutes celles où l'eau abonde à la superficie, de faire dans toute la longueur des pièces destinées à

être mises en Vignes , autant de tranchées transversales qu'il en fera nécessaire ; c'est au local à décider du plus ou du moins & de la profondeur , qui ne doit pas être moindre de quinze pouces sur un pied d'ouverture ; sans ces tranchées qui seront faites dans l'été , ou au plus tard dans l'automne , il ne seroit pas possible que la plantation réussît , & que la Vigne ne jaunît sous peu de temps.

Toutes les terres chaudes & légères , & en général toutes les terres qui n'ont pas le défaut d'être fortement poisseuses ou trop humides , seront plantées avant l'hiver , & plutôt avec des chevelures ou marcottes qu'avec des boutures ou crofettes, non-seulement parce que la Vigne rapporte plutôt , mais encore parce que la reprise en est plus assurée. Il y a pourtant des distinctions à faire, les terres les plus légères & les moins bien préparées étant celles où la bouture convient le moins.

Toutes ces terres seront préparées , ainsi que les précédentes , par un ou plusieurs labours , ensuite de quoi elles seront rayonnées , c'est-à-dire , qu'après avoir tracé les rangs à quatre pieds , on ouvrira dans toute la longueur de l'alignement un rayon ou tranchée d'un pied au moins de largeur sur un pied 15 pouces, ou quelquefois 18 pouces de profondeur , plus ou moins , suivant que les terres auront moins ou plus de ténacité , qu'elles

feront plus ou moins substantieuses, & que le tuf ou autres mauvaises terres seront plus ou moins près de la superficie.

Ces rayons seront creusés, s'il est possible, plusieurs mois avant la plantation & resteront ouverts.

Si on plante des chevelures, & qu'on veuille les planter droites & au milieu du rayon, on ne laissera que deux étages de racines, supposé que le rayon n'ait qu'un pied de profondeur. On arrangera ces racines, comme il a déjà été dit, au fond du rayon.

Ces chevelures seront plantées dans les rayons à deux pieds l'un de l'autre.

Si pour expédier on prend le parti de coucher les chevelures, en ce cas, après avoir piqué un ou deux pouces du bout enraciné dans le fond du rayon, on couchera sur ce fond tout le vieux bois & un ou deux yeux du jeune bois que l'on couvrira de manière que la partie qui sera relevée & que par anticipation on peut appeler fouche, fasse à peu près angle droit avec celle qui sera couchée, en observant de relever le plant à trois ou quatre pouces de l'ados, & non autrement.

Cependant si on étoit dans le mauvais usage de retirer & de remettre chaque année les échelas, en ce cas, on fera mieux d'incliner sur l'ados la partie du plant qu'on voudra relever.

On ne comblera la tranchée ou le rayon que jusqu'à trois ou quatre pouces près de la superficie, c'est-à-dire, par exemple, que dans le cas où la tranchée feroit profonde d'un pied, on ne la comblera que jusqu'à huit pouces & au plus à neuf, afin que le jeune plant se trouvant dans un fond & un peu au-dessous du niveau du reste de la piece, soit plus abrité & puisse recevoir les eaux des pluies qui s'écouleront des ados dans les rayons. Deux avantages trop souvent négligés & qui méritent cependant la plus grande attention.

Cette maniere de planter à rayes ouvertes est en usage dans tous les environs de Paris, & j'ai eu lieu de me convaincre par comparaison avec des plantations que j'avois faites d'une autre maniere, que celle-là est préférable à toutes les autres pour les terres même qui, par la rapidité de leur pente, y paroissent le moins propres, sauf à faire de distance en distance dans ces fortes de terres, des tranchées transversales pour faciliter l'écoulement des fortes pluies d'orages. Avec ces précautions & le choix du plant, on peut être assuré que la plantation réussira mieux que de toute autre façon.

Je n'ignore pas que quelques Auteurs modernes, appuyés sur l'autorité des anciens, rejettent cette maniere de planter en rayon ou fossé

ouvert , & qu'ils préfèrent l'usage où sont beaucoup de Vignobles de planter à la barre ou taravelle : j'estime beaucoup ces Auteurs & les anciens , mais je ne puis être de leur avis. J'ai fait mes premières plantations autrement qu'en rayon , & sûrement mieux qu'avec la taravelle , & j'en suis revenu à l'usage des rayes ouvertes comme préférable à tout autre.

Les mêmes Auteurs blâment encore l'usage de coucher le plant , talon ou chevelure , & prétendent qu'il est bien plus avantageux de planter droit. Cette opinion peut être bien fondée en certains cas ; mais je suis persuadé qu'en général elle ne l'est pas , sur-tout à l'égard du plant de simple bouture , & il me feroit facile d'en donner les raisons si je voulois m'étendre.

Si la plantation se fait en boutures ou en croffettes , on les couchera un peu moins que les chevelures & seulement de quatre à cinq pouces au plus. On les plantera , ainsi que les chevelures , à deux pieds l'une de l'autre , supposé toutefois qu'on soit bien assuré de leur qualité , car autrement il faudroit les planter deux à deux. On fera bien , au lieu de les appuyer sur l'ados , de les relever ainsi que les chevelures , à trois ou quatre pouces près de cet ados.

Au reste , je ne conseille point de se servir de cette espèce de plant , je veux dire de boutures

ou croffettes dans les fables extrêmement légers & brûlants , ni dans les terres maigres. Je ne connois que le plant ou farment enraciné qui puisse réuffir dans ces terres , particulièrement dans les mauvais fables.

Autant avec ce dernier plant il est impossible que la Vigne , lorsqu'elle fera plantée avec les mêmes attentions que les arbres , & qu'en outre elle fera fumée au moment de la plantation, autant, dis-je, il est impossible que la Vigne ainsi plantée ne réuffisse pas , même dans les fables les plus arides , quand d'ailleurs ils auront du fond , & que le jeune plant se trouvera de cinq ou fix pouces plus bas que le niveau de la piece ; autant , généralement parlant , il est impossible qu'elle vienne à bien dans ces mêmes fables , quand on n'y emploiera que des boutures ou croffettes.

Je connois dans plusieurs Provinces du Royaume , & même auprès de Paris , une infinité de mauvaises terres incultes auxquelles on donneroit une très-grande valeur , & qui produiroient de bons vins & en quantité , si on les plantoit de la maniere que je viens de donner.

Ce n'est pas , au reste , comme on pourroit le croire , que je prétende prescrire le plant de boutures ; je lui préfere à certains égards & pour toutes les terres où la reprise de la Vigne est difficile , le plant enraciné , c'est-à-dire , le plant

ou farment qui a des racines, mais je ne méconnois point d'ailleurs ses avantages ; je lui en sçais deux entr'autres, qui dans bien des cas, & surtout dans les grandes plantations, lui méritent la préférence sur le plant enraciné ; le premier, c'est d'être beaucoup moins cher, & le second, qu'étant plus commun, il est beaucoup plus facile d'en trouver de bon, & tel qu'on le desire, que dans le plant enraciné. Or, la bonté du plant est ce qu'il faut considérer par dessus tout. On verra dans le Chapitre suivant les marques auxquelles on peut la reconnoître ; mais avant de finir celui-ci, je dois communiquer mes principes sur la maniere de diriger les rayons & les rangées, relativement à l'exposition la plus favorable & à la disposition du terrain.

Tout le monde sçait que les expositions au midi ou au levant sont les plus avantageuses à la Vigne, & que la premiere l'est encore plus que la seconde.

Tout le monde sçait encore qu'en labourant les Vignes en côte, de bas en haut, on attire insensiblement toute la terre du haut en bas, & que pour réparer le dommage que cause cette manœuvre, il en coûte beaucoup, & souvent la Vigne même.

Je conseille donc, à l'égard des Vignes en plaine, d'en diriger les rangées & les rayons de

maniere que si les circonstances locales le permettent , la Vigne soit parfaitement exposée au midi, ou au moins du levant au midi.

Quant aux Vignes de côteaux , dont la plupart regardent le midi ou le levant , je pense que par économie , & en vue de conserver ces fortes de Vignes , on doit , quelque étroites que puissent être les pieces , & de quelque côté qu'elles soient tournées , au midi ou au nord , établir les rangées & les rayons en travers , & dans le sens le plus opposé à leur pente. Je sçais que l'usage est absolument contraire à ce que je propose ; mais cet usage n'est qu'un grand abus de plus à réformer. On peut voir au surplus pour ces dernières especes de Vignes , & pour prévenir le grand éboulement des terres , ce que j'ai marqué ci-devant , à la page 54.

CHAPITRE IV.

Du choix du plant & des qualités qu'il doit avoir pour être bon.

LE meilleur plant , soit bouture ou plant enraciné , est , dit M. Colas , celui qui s'élève sur un cep qui porte de beau fruit , & abondamment. (Quand le bois levé sur un pareil cep n'auroit pas porté lui-même de fruit , je pense qu'il n'en feroit pas moins bon pour servir de plant , pourvu

qu'il eût d'ailleurs toutes les autres conditions nécessaires , & qu'il fût pris sur le bois de la dernière taille) ; le plus sûr est celui qu'on prend sur une Vigne qui n'est ni trop jeune ni trop fumée , & qui porte de beau fruit. Une année où la vendange est médiocre est la meilleure pour connoître la bonté de la Vigne , car alors la mauvaise Vigne n'a que peu de fruit & mal conditionné ; la bonne Vigne , au contraire , n'en produit que de beau & bien conditionné , & en plus grande quantité.

Pour se rendre plus certain d'avoir de bon plant , huit ou quinze jours avant la vendange , il faut parcourir la vigne d'où on veut le tirer , & marquer tous les ceps dont le fruit paroît bon.

Il est encore tems de la parcourir après la vendange ; alors on examine les queues de raisin qui restent encore au bois. *Si elles sont courtes , dures , épaisses* , c'est une preuve que le fruit étoit gros & bien nourri , & par conséquent que le cep qui l'a porté est bon.

On observe de lever le plant dans une terre moins bonne que celle où il doit être planté : étant déjà bon par lui-même il y viendra mieux.

Il n'y a point de risques de le planter dans une terre semblable à celle qui l'a produit ; *mais il seroit dangereux de le mettre dans une autre moins bonne , y étant moins bien nourri , il pourroit dégénérer.*

Toutes ces observations de M. Colas sont excellentes , & sont autant de préceptes dont il est de la plus grande importance , quand on le peut , de ne point s'écarter dans la pratique ; je vais y en ajouter quelques-uns de ceux que donne en grand nombre sur le même sujet, M. Beguiller, dans le Chapitre où il a approfondi cette matière.

Les crossettes , courbes ou chapons , dit cet Auteur , se prennent sur les ceps de la Vigne qui a jetté plusieurs brins ou fleches. On ne choisit que les plus beaux brins , les mieux nourris , ceux qui ont l'écorce unie & luisante , dont le bois est ferme , bien mûr , & paroît *d'un verd clair* quand on y fait une entaille avec la serpette.....

Toute cette partie, (le choix du plant) est comme le fondement & la base de tous les Vignobles , & c'est néanmoins la partie la plus négligée par les Modernes , qui croient se dédommager du peu de produit d'un cep de Vigne , en multipliant le nombre de plants , & en plantant des crossettes venues de tous ceps , & de la bonté desquels on n'a nulle assurance. Le grand nombre de ces plants mal choisis , étant de si mince produit , épuise bientôt l'héritage , & le fait dépérir dans peu , au point que le propriétaire est forcé de l'abandonner , & la Vigne est décriée comme un mauvais fond , ou le pays regardé comme peu propre à cette culture. Ce préjugé funeste le prive d'une de ses principales richesses.....

Il est donc intéressant, continue M. Beguiller, *de ne pas prendre indifféremment & de toutes sortes de mains, ces sortes de plants, bouture ou autre :* il n'est cependant presque aucun propriétaire qui veuille prendre la peine de le choisir lui-même, ou qui *le sache faire.*

Une observation essentielle, (car je le répète, dit M. Beguiller, tout ceci est de la plus grande importance pour former de bons Vignobles) est que les anciens se gardoient bien d'employer pour bouture la fleche ou la partie supérieure du sarment, parce que c'est toujours la partie inférieure qui donne le fruit, & que la fleche trop grêle & mal nourrie (oui, quand elle l'est) ne porte jamais, de maniere qu'elle ne peut devenir une tige fertile.

Outre ces documens, M. Béguiller en donne beaucoup d'autres très-intéressans sur la matiere dont il s'agit ; mais comme les principaux se rapportent à ceux de M. Colas, je m'en tiens à ce que je viens de citer de ces deux Auteurs. Ce que j'en ai extrait suffit pour guider & éclairer dans le choix du plant, enraciné ou non, & pour faire sentir de quelle conséquence il est d'y donner ses soins.

Faute de ces soins, il est presque impossible de réussir parfaitement, & on s'expose à faire,

comme il n'arrive que trop souvent , des plantations très-coûteuses en pure perte.

Si on plante dans une même piece des cepages qui mûrissent , & qu'on ait dessein de vendanger dans des temps différens , on les séparera , en mettant chaque espece à part & à des places différentes.

Une attention non moins essentielle , & qui l'est même davantage sur-tout pour les Vignobles , où les Vignes , par la maniere dont on les cultive , ne fournissent ni chevelures , ni marcottes , feroit de former des pépinières , soit pour regarnir les jeunes Vignes , soit pour en replanter de nouvelles.

Ces pépinières feront plantées en rayons , de même que les Vignes à demeure , avec cette différence qu'on pourra ne donner au rayon qu'un demi-pied ou neuf pouces de largeur , & que les plançons , au lieu d'être à deux pieds , feront seulement à cinq ou six pouces l'un de l'autre.

On se servira pour ces pépinières de talons ou boutures. On entend par boutures , talon , poule ou poulette , les fleches ou farmens de l'année , qui ont été retranchés par la taille.

Ceux de ces farmens auxquels on a laissé un peu de vieux bois de l'année précédente ou de deux ans , s'appellent , suivant les lieux , croffettes , chapons , courbes , ou maillots.

Les marcottes à paniers ou à gazon , & les chevelures qui sont aussi une espece de marcottes, se font en introduisant & en couchant dans des paniers ou gazons , ou simplement dans la terre, de jeunes brins qu'on en retire , & qu'on détache de la mere-fouche dans l'année même qu'ils ont pris racine. C'est cette espece de plant que je désigne par le mot générique de sarment enraciné.

Les chevolis , chevelées , barbeaux , plants à barbe ou plant enraciné , sont de jeunes plants élevés en pépiniere. J'estime qu'on ne peut proprement les regarder comme ceps qu'à l'âge de trois ans. Au-dessous de cet âge , je leur préfere en général le sarment enraciné , sur-tout quand il a peu de vieux bois , & que le bois n'est qu'à trois ou quatre pouces au plus des racines qui en sont le plus proches ; ce qui arrivera toujours quand en couchant en terre le sarment destiné à former des chevelures ou marcottes , on ne les taillera qu'à deux ou trois yeux , au lieu de les tailler à cinq ou six nœuds , comme cela se pratique souvent. Ceci mérite la plus grande attention : voyez le sixieme principe dans le Chapitre suivant.



C H A P I T R E V.

De la taille de la Vigne.

LA nécessité de tailler la Vigne , les raisons pour lesquelles il faut la tailler , les effets généraux qui résultent de la taille , tout cela est si connu , que toute discussion à cet égard seroit superflue : tout le monde est d'accord sur cet objet.

Mais il n'en est pas de même sur le temps de la taille : peut-elle se faire avant l'hiver , ou ne doit-on la faire qu'après ? c'est une question qui , quoique souvent agitée , paroît encore à résoudre , sans doute faute d'expériences suffisantes par les personnes qui l'ont traitée.

Pour moi , qui en ai fait beaucoup , & dans toutes sortes de terres , je crois pouvoir décider , qu'à l'exception peut-être des bas-fonds & des terres fortement humides par leur nature ou par leur position , on peut généralement par-tout tailler la Vigne en automne comme au printemps , suivant qu'il est plus commode de le faire en l'une ou en l'autre saison.

Le seul inconvénient que j'aye remarqué à la taille d'automne , c'est que si quelques-uns des yeux

yeux ont souffert, ou ont été endommagés pendant l'hiver, par une cause ou par une autre, on ne peut y remédier comme on l'auroit pu au printemps, en taillant ou plus haut ou sur d'autres brins ; mais comme cet inconvénient, le seul que je connoisse, n'est point occasionné par la taille, qu'il n'est que fortuit, & que communément il n'a lieu que pour un petit nombre de ceps, je ne pense pas que ce soit un motif suffisant pour rejeter la taille d'automne, qui doit toujours être préférée à la taille du printemps, pour les jeunes plantes au-dessus de deux ans, & pour toutes les Vignes foibles ou maigres dont on ne peut trop économiser la sève.

Après avoir défini le temps de la taille, je vais en établir les principes.

Maniere de tailler la Vigne dans les cinq ou six premieres années de la plantation, c'est à-dire, jusqu'au temps où on peut regarder la Vigne comme faite.

DANS le temps même, ou peu de temps après que la Vigne sera plantée, on la taillera. On ne laissera au jeune plant, tel qu'il soit, (à moins que ce ne fût des ceps tout formés) que deux yeux ou colsons au-dessus de terre. On

pourra même ne lui en laisser qu'un , si le dernier œil enterré n'est qu'à un pouce ou un pouce & demi de la superficie , vu que cet œil , placé comme on le suppose ici , poussera un bourgeon & non des racines.

La première année , c'est-à-dire , *l'année d'après la première feuille* , la Vigne aura poussé deux brins. On supprimera le plus élevé , & on taillera à deux yeux sur le plus bas , pourvu toutefois qu'il ait les conditions nécessaires , sans quoi on le retrancheroit , & on tailleroit sur l'autre. Il est très-essentiel de n'établir la taille que sur de bons brins.

Après la deuxième année , ou autrement dit , à la troisième commençant , suivant que les ceps auront plus ou moins bien poussé , on les taillera , ou sur deux brins , dont un à deux yeux & l'autre à un , ou seulement sur un brin à deux yeux. Assez rarement fera-t-on bien de tailler les deux brins à deux yeux chacun , à moins qu'on ait planté du plant ou sarment en racine. Au reste , c'est à la vigueur du cep , c'est-à-dire , à la longueur & à la grosseur des pousses de l'année à décider. J'estime qu'à ces deux premières pousses il fera prudent de ne tailler le jeune plant qu'au printemps.

A la quatrième année on pourra commencer à tailler à vin comme à bois , mais beaucoup plus

à bois qu'à vin ; c'est pourquoi en général je conseille de ne tailler encore que sur deux têtes ou brins qui seront les plus proches de la tige ; sçavoir, sur le plus bas à deux yeux , & sur le plus élevé à trois. Dans ces premières années , il est de la plus grande conséquence de tailler la Vigne très-court, & *plus court même qu'elle ne paroît le demander* , parce qu'il est de fait que dans ce cas elle pousse d'autant plus en racines qu'elle pousse moins en branches. Or , comme la force de la Vigne , ainsi que de tous les végétaux , provient principalement des racines , il s'ensuit que le premier objet qu'on doit se proposer avant tout , est de faciliter la multiplication & l'allongement de ces racines. C'est le seul moyen d'établir promptement une Vigne , de lui faire un bon pied , & d'en assurer le rapport & la durée. On ne doit la mettre à vin qu'après avoir satisfait à cette dernière condition.

Si on s'y conforme exactement , la Vigne à la cinquième année , ou autrement dit après la quatrième feuille , sera très-forte. Alors on pourra lui laisser trois brins ou têtes taillées chacune à trois yeux , ou encore mieux , on taillera les deux premières têtes à deux yeux , & la troisième , qui est la plus éloignée de la souche , à cinq ou six yeux. Moins on donnera de longueur aux têtes inférieures , & plus la Vigne se maintiendra

basse. La deuxième manière étant la plus propre à produire cet effet, ne fût-ce que par cette raison, on doit la préférer.

Au reste, (& ceci regarde toutes les Vignes généralement, quel que soit leur âge) on doit, dans l'opération dont il s'agit, avoir égard à la force des ceps, à la nature du terrain, à celle du cepage, suivant qu'il donne plus ou moins de grappes, & que ces grappes sont plus ou moins fortes, à la manière dont la Vigne est & doit être tenue, à la quantité des engrais qu'on lui donne, à l'espacement des ceps, à son âge, au plus ou moins de fruit qu'elle a rapporté l'année d'avant, au temps qu'il a fait. Dans les années humides, les Vignes poussent beaucoup de bois, quoique souvent elles aient peu de force, comme dans les années très-sèches elles donnent peu de bois, quoique quelquefois elles aient foncièrement beaucoup de vigueur; d'où il suit que ce n'est point seulement par l'état apparent de la Vigne qu'il faut se décider, mais encore par la combinaison des circonstances.

La première chose qu'il y ait donc à faire quand on veut tailler une Vigne, est d'examiner les cas particuliers où elle se trouve, & après cela, l'état de chaque cep. Cette règle peut se regarder comme le premier principe de la taille : voici les autres,

A la cinquieme année , ou la sixieme commençant , la Vigne bien conduite , peut être réputée comme Vigne faite , comme Vigne ayant bon pied , quoiqu'elle en puisse prendre encore. En conséquence elle sera taillée de même que toutes les Vignes formées & en bon rapport : deuxieme principe.

La meilleure maniere de tailler la Vigne pour la maintenir en bon état , & en obtenir tous les ans un rapport égal & en même temps très-grand , est en général de tailler une partie des ceps alternativement à bois plus encore qu'à vin , ou autrement dit , plus court que long , & l'autre partie des ceps à vin encore plus qu'à bois , c'est - à - dire , plus long que court : troisieme principe.

Si , au lieu de se conformer aux principes ci-dessus , on jugeoit par une raison ou par une autre , devoir préférer de tailler également tous les ceps à bois & à vin , comme on dit , en certains Vignobles , alors , en supposant que la Vigne soit une Vigne faite & à son degré de force , on doit la tailler tous les ans de la même maniere , enforte , par exemple , que le cep qui aura été taillé à dix nœuds , le fera pareillement l'année d'après à la même quantité de nœuds , comme celui qui l'aura été à quinze , le fera de même l'année suivante à quinze , & ainsi des

autres , pourvu néanmoins que d'une année à l'autre les circonstances n'ayent point changées , car il ne faut jamais perdre de vue le premier principe : celui-ci est le quatrième.

Il est d'expérience que de six brins ou sarments que donne un long bois taillé à six yeux , les deux & même les trois brins inférieurs sont beaucoup moins longs & moins gros que ceux que donnent deux broches , taillées chacune à trois yeux ; d'où il suit que les grappes étant d'ailleurs aussi fortes, c'est économiser la sève que de tailler en long bois plutôt qu'en broches. Toutes les fois donc qu'un cep paroîtra assez vigoureux pour supporter trois broches , on doit préférer à l'égard des espèces de cepages qui en sont susceptibles, (& tous à la rigueur le sont) de faire un long bois *de cinq ou six nœuds* , avec une broche taillée à trois & souvent à deux sur le sarment *le plus bas* , en observant , & ceci est de la plus grande conséquence pour éviter des méprises ruineuses ; en observant, dis-je, que par ce long bois le cep ne se trouve pas plus chargé en nœuds , que si , au lieu d'une broche & d'un long bois, on l'eût taillé sur trois broches sans long bois. En agir autrement, ce feroit prodiguer & épuiser la sève bien loin de l'économiser.

Si au lieu de trois broches le cep pouvoit en supporter cinq , on pourroit faire deux broches

dont l'une de trois & la plus basse de deux yeux, & en outre deux long bois ou lambourdes de cinq yeux chacun. Si, ce qui est encore plus rare que le premier cas, le cep étoit encore plus fort qu'on ne vient de le supposer, on donneroit trois yeux à chaque broche, & six ou sept au plus à chaque long bois ou lambourde : cinquieme principe.

Un autre avantage du long bois, c'est de pouvoir, l'année d'après, être facilement abaissé & couché en terre, où, au moyen des racines qu'il commence à faire en Mai ou Juin, il suffit, avec le peu de sève qu'il tire de la fouche, pour produire & nourrir dix ou douze bourgeons, dont chacun peut porter une ou deux grappes.

Pour jouir de cet avantage, qui assurément est très-grand, & qu'on doit regarder, ainsi que nous l'éprouvons dans les bons Vignobles des environs de Paris, comme le premier de tous les moyens *pour mettre à profit la terre de la superficie*, & pour obtenir la plus grande quantité possible de vin; pour jouir, dis-je, de cet avantage, au lieu de retrancher lors de la taille la lambourde ou long bois dont je viens de parler, on la laissera sur le cep, si le cep le permet, avec les deux brins qui auront le plus de longueur, (ce sont ordinairement ceux qui sont à l'extrémité supérieure) ; on couchera ensuite la

long bois ou lambourde , & les deux brins qu'on lui aura laissés , à la profondeur de quatre ou cinq pouces , suivant la nature de la terre , & on taillera chacun des farmens à cinq ou six yeux. Si le long bois portoit ou avoit poussé trois beaux brins ou farmens , & qu'on eût dessein d'en faire du plant entraciné , ou autrement dit , des chevelures , pour soi ou pour revendre , on laissera ces trois brins , & on ne les taillera qu'à trois yeux au plus chacun , après les avoir couchés ; ils en conviendront beaucoup mieux pour faire du bon plant de chevelure que s'ils avoient été taillés plus longs : sixieme principe.

Il est vrai que si la longue taille, bien entendue toutefois , est plus favorable pour la quantité , elle l'est un peu moins pour la maturité , étant de fait que les raisins que donnent les longs bois & les chevelures , quand elles sont taillées longues , mûrissent un peu plus tard que ceux que donnent les broches taillées à deux ou trois bourres ou nœuds ; mais comme d'un côté ce retard est en général peu considérable , & que de l'autre il est , on ne peut pas plus certain , que ni ce retard , ni la grosseur des raisins n'empêchent point qu'en se conformant à mes procédés pour la manipulation des vins , le vin ne puisse être aussi bon & même *beaucoup meilleur* qu'il ne l'est à présent , je ne pense pas que ces

considérations doivent empêcher aucun pays de Vignobles quel qu'il soit, de faire usage & de profiter de l'espece de long bois dont il s'agit. Il me semble à moi que la quantité est une chose assez précieuse pour ne pas la sacrifier inconsidérément, & hors le cas de nécessité la plus absolue & la mieux démontrée.

Cependant il s'en faut bien que j'approuve indistinctement toutes sortes de longs bois. Les longs bois, tels qu'on est en usage d'en faire, sous différens noms, & dans une infinité de Vignobles, me paroissent au contraire avoir les plus grands inconvéniens.

Ces inconvéniens consistent, 1°. en ce que les longs bois dont je veux parler, portant, suivant les lieux, depuis dix jusqu'à douze, & quelquefois quatorze nœuds ou bourres, les méprises sont certainement *plus dangereuses* que si ces longs bois n'étoient que de cinq ou six yeux; 2°. en ce que la vigne étant nécessairement plus élevée, les raisins en mûrissent plus tard quand ils mûrissent; 3°. en ce que le Vigneron, toujours dirigé par l'habitude du pays bien plus que par la réflexion & la vigueur réelle des ceps, charge de ces longs bois, parce que c'est l'usage, nombre de ceps, qui, comme je l'ai vu dans le Bourbonnois & le pays Messin, n'ont ni la force ni l'âge de les supporter; 4°. en ce

que ces longs bois étant pliés en anneau, la sève se porte à peu près également dans tous les nœuds, & par conséquent y développe, si elle est assez abondante, nombre de forts bourgeons dont la nourriture l'épuise incomparablement plus que ne feroient des lambourdes de cinq ou six nœuds, qui n'étant point roulés, mais seulement *allongés sur un autre échalas* que celui du cep, ne produisent à l'extrémité que deux ou trois forts bourgeons; les trois ou quatre inférieurs étant naturellement, comme je l'ai déjà dit, très-petits, quoique les grappes soient très-grosses. 5°. Enfin, en ce que ces longs bois devant nécessairement être retranchés, ils ne font d'aucun usage ultérieur pour la plus grande production de la Vigne, à la différence de ceux que je conseille, qui, par les chevelures & le plant qu'ils produisent l'année d'après, font également favorables à l'accroissement du revenu du Propriétaire & à celui de la reproduction.

Cette dernière raison, fût-elle la seule, il me semble qu'on ne pourroit gueres s'empêcher d'en conclure que ces longues tailles sont abusives, & par conséquent qu'il faut les supprimer & les réduire à la proportion que j'ai indiquée : septième principe.

A l'égard des Vignobles où, au lieu de tenir droits ou simplement de courber les longs bois

ou longues tailles dont je viens de parler , l'on est dans l'usage de les coucher en terre , quoique j'estime moins cet usage que celui que j'indique, cependant je pense qu'on peut le tolérer dans les Vignes assez vigoureuses pour supporter des tailles de douze ou quatorze nœuds ; mais dans la vue de conserver la Vigne basse , & de faire des chevelurés ou marcottes , je conseille , 1^o. de n'établir ces longues tailles que sur des brins inutiles au rabaissement de la Vigne ; 2^o. de coucher ces brins de maniere que , conformément à la conclusion du sixieme principe , la partie hors de terre n'ait que deux ou au plus trois nœuds. Ces deux ou trois nœuds , avec les trois ou quatre qui se trouveront au-dessus de la partie enterrée , (car assez communément dans ce cas , on n'enterre pas le jeune bois jusqu'au vieux) feront une charge suffisante : huitieme principe.

Je dois observer que les lambourdes ou longs bois , même suivant mes principes , ne doivent être pratiqués que sur les ceps bien portants & en vigueur ; comme aussi , que lorsque ces lambourdes poussent mal & ne donnent point à leur extrémité de forts brins ou sarmens , il faut au lieu de les coucher , les retrancher lors de la taille , & ménager beaucoup en outre le cep qui , selon toutes les apparences , aura fatigué à les porter ; car c'est principalement de l'écon-

mie de la taille que dépend la durée de la Vigne & de son rapport. Les Vignerons ne peuvent donc y faire trop d'attention, ni leurs Maîtres la leur trop recommander : neuvième principe.

Longue tige & vieux bois, ou vieilles branches, deux causes principales & trop communes de la ruine des Vignes, principalement des Vignes hautes & de celles qui sont tenues en treilles ou perches. Il faut donc tenir la Vigne basse de tige, autant que cela se peut, & lui laisser le moins de vieilles branches qu'il est possible. On y parviendra en taillant toujours à bois, c'est-à-dire, très-court sur les brins les plus bas, & en supprimant toutes les branches élevées ou non, qui auront au-dessus de trois ou quatre ans, & souvent même au-dessous, suivant les cas.

Je sçais bien que ce qui arrête le plus souvent le Vigneron, c'est qu'assez communément les sarments qui se trouvent au faite du cep sont les plus forts & quelquefois les seuls sur lesquels on puisse espérer du fruit ; mais outre qu'en supposant même ce cas, qui n'arrive pas toujours, il faut sçavoir sacrifier la jouissance d'une année à celle de plusieurs, c'est que le plus généralement, & lorsque le cep a suffisamment de force, il n'y a ni sacrifices ni pertes à faire. Il suffit pour cela de tailler à cinq ou six yeux, plus ou moins, suivant les circonstances, un

ou deux des sarmens qui seroient à retrancher , c'est-à-dire , les plus élevés. L'année d'après , (car rarement le pourroit-on l'année même) on les couche en terre , en conservant un ou deux des six bourgeons qu'ils ont poussés , ainsi qu'il est dit au sixieme principe , & quand ils ont donné leur fruit on les coupe & on les enleve.

Par ce moyen & l'attention qu'on aura eue de *tailler très-court* sur les brins inférieurs , le cep se trouvera rabaislé & en état de produire sans qu'il y ait eu aucune interruption.

Dans les Vignes en treilles , au lieu de coucher , comme on vient de dire , les bourgeons du long bois on les retranchera , & la vieille branche qui les aura produits : dixieme principe.

C H A P I T R E V I.

Des fumiers , avec quelques observations relatives à la différence des raisins ou cepages.

IL y a tant d'especes de raisins ou cepages ; la nature , le choix & la convenance de ces différentes especes de raisins avec les différentes sortes de terres ; tous ces objets sont ou paroissent si intéressans que j'aurois dû , ce semble , en faire la matiere d'une discussion particuliere ; cependant

ayant fait réflexion d'un côté , que si ces mauvais plants se multiplient , ce n'est pas qu'on ne connoisse bien les bons ; & de l'autre , que les principes généraux des convenances absolues , s'il y en a , de tel cepage avec tel terrein , n'étoient rien moins que sûrs & bien connus , je n'ai pas cru devoir m'y arrêter. Je dirai seulement qu'à mon avis , il y a beaucoup de terres où les bonnes especes paroissent ne pas pouvoir réussir , & où cependant elles réussiroient en préparant les terres , & en gouvernant les jeunes plants avec plus de soin & des précautions particulieres qu'il est bien rare qu'on observe.

Un des meilleurs moyens qu'on puisse employer quand on l'emploiera à propos , c'est le fumage ; j'ai déjà dit qu'en certains cas , il étoit avantageux de fumer en plantant ; hors ce cas , je conseille de fumer la seconde année, soit que la plantation ait été faite en plant enraciné ou non.

Si on fume avant l'hiver , comme cela se pratique & doit se pratiquer dans toutes les terres chaudes & légères , on laissera le fumier à découvert jusqu'au mois de Février ou au commencement de Mars qu'on le recouvrira de terre.

On fumera encore la quatrieme année , & même davantage qu'à la deuxieme , supposé que la terre ou la Vigne aient besoin de ce secours , & ce secours dans tous les cas , ne peut qu'être avantageux.

Passé ce second fumage , on ne fumera plus la Vigne si on ne veut , que dans les places qu'il faudra regarnir de ceps , ou dont les ceps par leur maigreur annonceront qu'ils ont besoin d'un nouvel engrais ; deux cas infiniment plus rares dans ma méthode que dans l'usage ordinaire.

Je crois inutile d'avertir qu'il faut que le fumier soit adapté à la qualité de la terre ; cette règle & beaucoup d'autres que je pourrois citer sur l'objet dont il s'agit , sont si connues que je me reprocherois de les rappeler ; c'est pourquoi sans m'y arrêter , je vais dire un mot des labours.

CHAPITRE VII.

Des Labours.

SI les mauvaises herbes sont si nuisibles aux Vignes , lors même qu'elles sont toutes formées, on conçoit qu'elles le sont encore bien autrement aux Vignes qui se font ou qui commencent à se faire ; aussi dans ces dernières Vignes ne peut-on trop multiplier les labours. Dans les autres Vignes , trois & plus souvent quatre labours par années sont suffisans ; mais ici la propreté de la Vigne étant une condition indispensable pour que la plantation réussisse, c'est

à cette condition seule à faire la loi & à décider du nombre des labours.

Dans ces Vignes & toutes les autres , on donnera au labour le moins de profondeur qu'il fera possible , cette profondeur ne fût-elle que de deux pouces , ç'en seroit assez. Dans les premiers temps que j'ai eu mes Vignes , je ne cessois de quereller mes Vignerons pour qu'ils donnassent le plus d'épaisseur possible à tous leurs labours ; mais ayant reconnu par la suite l'abus & du moins l'inutilité de cette pratique , j'ai entièrement changé de système. Il est pourtant vrai de dire que lorsque le premier labour a été un peu épais , les labours suivans sont plus faciles.

CHAPITRE VIII.

Des Echalas & du temps où il faut lier la Vigne.

SI on m'en croit , au lieu de mutiler successivement & en tous sens les racines , comme on le fait en piquant & en retirant chaque année , les échalas qu'on enfonce au pied de chaque cep , tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , on les noircira & brûlera à la superficie de l'un de leurs deux bouts , de la longueur de neuf à douze
pouces ,

pouces , & ensuite on les placera & enfoncera bien à demeure ; les échelas seront plus fermes & dureront davantage , les pieds de Vigne s'en porteront mieux , & il en coûtera moins. Ces avantages ont déjà été saisis par d'habiles Agriculteurs , qui en conséquence ont adopté l'usage que je communique ici.

Indépendamment de ces échelas à demeure , on en réservera un nombre suffisant pour garnir , en son temps, les longs bois & les chevelures dont j'ai parlé.

A la fin de Mars ou au commencement d'Avril on arrêtera le vieux bois à l'échelas , c'est-à-dire le cep & les lambourdes , ainsi que les chevelures , sur-tout quand ces dernières seront taillées long. On sçait dans quel temps il faut lier le bois verd. Cette opération demande des attentions que l'usage doit avoir appris depuis long-temps à connoître.

CHAPITRE IX.

De l'Ebourgeonnement.

L'ÉBOURGEONNEMENT se fait assez ordinairement en Mai , & souvent en Juin. En général on ne peut le faire trop tôt dans les jeunes plan-

tes , & dans les terres maigres & les Vignes fatiguées.

Tout le monde est tellement convaincu de l'importance de cette opération , que je crois inutile d'en démontrer ici la nécessité. On sçait également par-tout qu'il est avantageux de tenir la Vigne basse de tige , & par conséquent de laisser au pied de chaque cep un ou deux des plus forts bourgeons pour rabattre la Vigne sur ces fausses pousses , qu'on n'enleve pourtant que trop souvent , moins encore par ignorance que par la négligence & la précipitation des personnes qu'on emploie à cette façon.

C'est en faisant cette opération qu'on doit pincer ou rogner à une ou plutôt deux feuilles au-dessus du fruit , les brins inférieurs & foibles des lambourdes & des chevelures à longues tailles. (Voyez le commencement du cinquieme principe de la taille.) On feroit encore mieux de faire ce pincement lors du premier lien qu'on donne aux nouveaux bourgeons , supposé , ce qui doit être , qu'on fasse ce premier liage avant l'ébourgeonnement.



CHAPITRE X.

De la Rognure.

ROGNER la Vigne c'est arrêter ou couper le bout des bourgeons de l'année. Cette façon se donne quelque temps après la fleur pour assurer une sève plus abondante aux fruits qui se font déclarés, & pour faciliter aux rayons du soleil les moyens de mûrir les raisins ; mais à l'égard des ceps qui poussent beaucoup, elle me paroît tout au moins superflue, d'autant qu'en ce cas, elle n'est propre qu'à faire naître sur le brin qui a été pincé, de foibles jets dont on ne peut faire usage, & qui loin de soulager la Vigne, ne font au contraire que l'affoiblir & augmenter sa charge ; c'est pourquoi, à l'égard des pousses vigoureuses dont je viens de parler, je conseille de ne les rogner qu'à la fin d'Août ou au commencement de Septembre, suivant que l'année sera plus ou moins avancée & plus ou moins sèche. C'est à peu près vers ce temps, & le plus souvent au commencement d'Août, qu'on doit édruger la Vigne, c'est-à-dire, retrancher les fausses pousses qui sont sorties sur les brins de l'année.

CHAPITRE XI.

Des Provins , & de la maniere de provigner.

S'IL étoit de l'homme de sçavoir mettre un frein à son avidité , il se seroit contenté de presser les ceps dans leur rang sans encore les étendre au-delà ; mais la cupidité ne sçait pas se borner. Le Vigneron a vu un espace vuide entre un alignement & un autre , & aussi-tôt , sans combiner les suites de l'opération qu'il alloit faire , & si cet espace étoit , ou non , plus que suffisant à l'aliment & à la conservation des ceps que sa main venoit de planter , il s'est hâté d'y provigner & de forcer à la multiplication , & pour ainsi dire , à la maternité , de jeunes tiges qui ayant à peine trois ou quatre ans , étoient encore bien loin d'être formées elles-mêmes ; mais bientôt après voyant que la terre sembloit rejeter les nouveaux nourrissons dont il avoit surchargé son sein , il entreprit d'y suppléer par des fucs étrangers. Ses efforts ne furent pas sans succès , & l'encouragerent même à braver entièrement la nature ; les premiers ceps multipliés , en multiplièrent d'autres , & la terre en fut couverte & l'est encore , comme on le peut voir par-tout ,

& dans les Vignobles des environs de Paris encore plus qu'ailleurs. Qu'on les parcoure & on verra que l'art, si l'on peut donner ce nom à des moyens aussi simples, aussi ruineux, & aussi mal employés, y combat sans cesse la nature : on y verra quelques belles Vignes où celle-ci est vaincue ; mais on y en verra beaucoup d'autres où l'art l'est à son tour, & qui n'ont plus rien de cette vigueur & de cette fertilité précaires que celui-ci sembloit leur avoir donné. Aidons la nature, mais n'espérons pas de la soumettre. Nous le voudrions en vain ; si elle paroît céder pour un temps, bientôt elle nous forcera à céder nous-mêmes à sa résistance. Je ne conseille donc ni la multiplicité, ni la multiplication des ceps. Je n'approuve pas davantage la maniere dont on les multiplie ; j'ai déjà dit que dans ma méthode on n'auroit que fort rarement à provigner ou plutôt à regarnir. Lorsque le cas arrivera, après avoir creusé à la place qu'on voudra regarnir, un trou d'une profondeur & d'une largeur suffisantes, on plantera un sarment ou plant enraciné, ou encore mieux, un jeune cep si on en a ; on en étendra bien les racines, on les couvrira d'un peu de terre, ensuite on fumera, on comblera le trou, & on donnera au nouveau plant toutes les façons qu'on sçait être nécessaires.



CHAPITRE XII.

De la greffe de la Vigne , du déchaussement des Ceps , & de l'ébarbement des racines.

LA greffe de la Vigne est une opération si délicate , si coûteuse , si peu pratiquée , & si peu praticable en grand , & par conséquent d'une si petite utilité , que je ne crois pas devoir m'y arrêter.

C'est à-peu-près par la même raison que je ne parlerai ni du déchaussement de la Vigne , ni de l'ébarbement des racines qui se trouvent près de la superficie de la terre. Ces opérations surabondantes & minutieuses sont à mon avis , beaucoup plus recherchées que nécessaires. La culture de la Vigne est déjà assez dispendieuse sans la surcharger encore de façons dont l'utilité est au moins très-équivoque , à en juger par le raisonnement , & même par le produit des Vignes où elles ne se pratiquent point. Si par nombre de causes trop longues à détailler , la couche de terre de la superficie est la meilleure , il semble qu'au lieu d'en bannir les racines , comme on cherche à le faire par la seconde opération que j'attaque , on devrait au contraire , s'efforcer de les y conserver , & c'est le principal motif pour

lequel j'ai conseillé de ne faire que de légers labours. Je n'ignore pas les raisons qu'on donne de l'une & l'autre de ces opérations ; mais elles me paroissent si futiles , que je pense qu'on ne doit y avoir aucun égard.

CHAPITRE XIII.

Des insectes contraires à la Vigne.

IL feroit bien à désirer sans doute qu'on pût délivrer la Vigne des insectes qui la rongent , & qui quelquefois même la ruinent ; mais comme de tous les moyens qu'on a proposés jusques à présent pour y parvenir , les uns sont ridicules , & les autres aussi incertains que petits & impraticables , je ne parlerai ni du mal ni des remedes. Les insectes , ainsi que les autres fléaux qui désolent la Vigne , sont & seront toujours quoi qu'on fasse ; & quoi qu'on fasse , on ne pourra jamais s'en garantir. Tout ce qu'on peut faire , & c'est beaucoup , c'est de rendre insensibles & presque nuls les efforts des uns , en leur opposant de puissantes & nombreuses racines , & de diminuer le ravage des autres , en donnant aux tendres rejettons de la Vigne & aux fruits qu'ils portent , plus de force , plus de sève , plus

de vigueur. Il est d'expérience que plus les Vignes sont robustes, & plus elles sont en état de se défendre contre leurs ennemis; mais pour qu'elles soient robustes & qu'elles puissent se défendre constamment, ce n'est point assez qu'elles soient bien gouvernées; ce qui leur manque presque toujours: il faut encore que leurs racines puissent s'étendre & se multiplier dans un espace de terre proportionné à la force qui leur est nécessaire.

CHAPITRE XIV.

Des Vignes tenues en perchées ou basses treilles.

BIEN des personnes séduites par quelques avantages apparens que leur présentent ces Vignes en perchées, comme elles le font dans l'Auxerrois & ailleurs, regardent la forme de ces fortes de Vignes comme la plus avantageuse. Pour moi, j'y trouve deux grands inconvénients.

Le premier, qui se rapporte à l'économie de la culture, est que bien certainement cette forme exige plus d'avances & de main-d'œuvre que la culture ordinaire; d'où il suit qu'elle est encore plus dispendieuse que cette culture, & infiniment plus que dans ma méthode.

Le second qui se rapporte à la quantité du produit , est que ces Vignes ne pouvant être traitées suivant le sixieme principe de la taille , & , ayant d'ailleurs relativement aux longues tailles & aux vieilles branches, les défauts dont j'ai parlé dans les sept & dixieme principes ; il est impossible , en les supposant même au degré d'écartement que j'enseigne , qu'elles rapportent autant qu'elles pourroient rapporter.

On pourroit peut-être m'opposer qu'au moins elles ont l'avantage d'être plus exposées à l'air & au soleil ; mais outre que , pour qui voit bien, cet avantage n'est pas toujours le seul à considérer , c'est que de ce côté-là même , ainsi que de tous les autres , ma méthode est encore plus favorable , & par conséquent à préférer.

CHAPITRE XV.

Des Vignes hautes.

J'ENTENDS par Vignes hautes , non pas les Vignes arborescentes, mais toutes les Vignes indistinctement qui sont soutenues par des échelas dont la hauteur excède celle de quatre pieds & demi. Ces Vignes varient de forme , d'espace & de hauteur , suivant les lieux ; mais quelles que soient les raisons qui ont pu les faire adopter,

il est certain qu'en général elles sont moins favorables à la maturité , & par conséquent à la bonne qualité du vin , que les Vignes basses de tige. Premier désavantage qui devoit les faire bannir de tous nos Pays de Vignobles.

Ce désavantage, quelque considérable qu'il soit, n'est pas le seul.

1°. Celles de ces Vignes que j'ai vues ne sont point assez écartées , d'où résultent deux grands inconvénients. Le premier , que les ceps ou rangées de ces Vignes se font ombre & entretiennent au pied de la Vigne une humidité , qui en général ne peut que lui être très-préjudiciable. Le second , que les ceps n'ayant point un espace suffisant pour toute la charge qu'on leur donne , il faut nécessairement qu'ils succombent , & qu'ils soient remplacés , ou par d'autres ceps , ou par des provins : objet continuel de dépenses.

2°. Pour maintenir ces vignes à une hauteur si extraordinaire , il est absolument nécessaire de deux choses l'une , ou que la tige soit fort élevée , ou que la taille soit fort longue ; & ces deux inconvénients sur lesquels on peut consulter les sept & dixième principes , se rencontrent effectivement dans les Vignes dont je parle , & s'y rencontrent encore que l'on paroisse avoir assez généralement pour principe de faire

soigneusement des coursons ; comme s'il suffisoit de faire une taille à deux ou trois nœuds, pour avoir raison d'en faire une ou deux de douze ou quatorze.

On me dira peut-être que malgré tout, beaucoup de ces vignes durent bien plus long-temps que les Vignes pleines ; mais sans nier le fait, ni examiner ce qu'il en coûte pour entretenir, réparer & renouveler ces Vignes, cette durée ne peut prouver, contre les principes que j'ai établis, que la maniere de tailler dont est question ne soit point vicieuse : tout ce qu'elle pourroit prouver c'est que l'écartement, quoique souvent incomplet, est si favorable, que jusqu'à un certain point, il soutient la Vigne en dépit de la mauvaise culture : elle ne prouve point sur-tout qu'il est plus avantageux de ne pas faire de chevelures que d'en faire, & qu'il y auroit plus de risque & moins de sagesse à faire de médiocres longs bois qu'à en faire qui ne finissent point. Tous les hommes sensés & de bonne foi, qu'il me soit permis de le dire, conviendront au contraire, que, toutes choses égales d'ailleurs, il est impossible qu'une Vigne basse de tige & de taille, dépensant moins de sève qu'une Vigne haute, & par-dessus cela taillée long, ne produise & ne se soutienne davantage & plus long-temps que cette dernière ; cette dernière, fût-elle d'ailleurs, ce

qui n'est guere possible , aussi bien gouvernée dans son genre que l'autre peut l'être dans le sien. Aussi de tous les Vignerons que j'ai interrogés , n'en est-il aucun qui n'en soit revenu à dire pour dernier argument & suprême raison : „ C'est la coutume du pays “.

CHAPITRE XVI.

Des Vignes écartées.

QUELQUE AVIDE que soit la cupidité , quelques efforts qu'elle fasse pour multiplier ses jouissances & les biens qui en sont l'objet, il est des circonstances qui , si elles ne l'éclairent pas , lui font au moins violence & la contraignent de céder. De cela seul, vient sans doute, qu'au lieu d'être ferrées comme elles le sont dans tout le reste du Royaume , les Vignes de plusieurs cantons de nos Provinces Méridionales sont très-espacées , & quelques-unes même à un excès , qui , au premier coup d'œil , ne peut que paroître ridicule.

Je n'entrerai point dans le détail de ces différents espacemens , qui d'un lieu à un autre varient souvent dans les mêmes especes de terres. Je rechercherai encore moins la raison de la différence de ces espacemens. Je pense que les Pays même qui les pratiquent auroient bien de la peine à m'en donner de bonnes, & que je ne pusse combattre par d'autres ; car souvent il y a de bonnes rai-

sons pour faire une chose , & encore de meilleures pour ne la pas faire.

Ce n'est pas que je condamne toute variété. Que dans les terres grasses & fortement humides, comme les palus de Bordeaux , on espace la Vigne davantage , & qu'on l'eleve plus haut que dans les terres seches & légères comme les graves : cette diversité d'écartement me paroît dans l'ordre ; mais , je le répète encore , pourquoi cette diversité dans les mêmes terres ? Pourquoi dans les mêmes terres les mêmes espaces entre les rangées , & un autre dans les rangées ? Pourquoi , dans deux Vignobles qui se touchent , les Vignes sont-elles épaisses ici , & claires là ? Pourquoi dans une terre où on ne veut cultiver que la Vigne seule , cet espace immense entre une rangée & une autre ? Pourquoi , au moins , lorsqu'on plante la Vigne , ne met-on pas les ceps plus près dans les rangées , puisque la culture n'en coûteroit pas davantage ? Pourquoi dans des Pays , dont les Vins sont recherchés , & pourroient l'être encore plus , s'ils étoient bien faits , pourquoi ce prodigieux écartement qui ne rapporte rien ? Pourquoi ne pas changer de vue & de conduite , suivant les circonstances & la faveur des débouchés ? Pourquoi par négligence , par préjugé , ou par économie mal entendue , perdre une aussi grande étendue de terrain ? Pour-

quoi ces Vignes arbuſtives & hautes , dans un terrain où la Vigne baſſe cultivée ſuivant mes principes réuſſiroit mieux ? Pourquoi , dans une terre , celui-ci , ſage économe , fait-il labourer ſa Vigne à la charrue , & que celui-là la fait labourer à bras ? Pourquoi dans la même nature de terre , l'un fait-il rayonner ſa Vigne , & que l'autre la fait planter à la taravelle ? Pourquoi ces longues tiges & ces vieilles branches qui appauvriſſent la Vigne & la tuent ? Pourquoi tout cela & beaucoup d'autres vices de culture que je ne puis rappeler ici , ſi ce n'eſt que l'écartement des ceps , tel qu'il ſe pratique , eſt en général auſſi mal vu que leur rapprochement , & que l'un & l'autre ont beſoin d'être rectifiés ſur des principes plus ſages , mieux combinés , plus ſûrs , & qui ſoient également oppoſés aux deux excès ?

CHAPITRE XVII.

Des Vignes rampantes , & de celles qui ſe ſoutiennent d'elles-mêmes.

CES Vignes en uſage dans quelques Provinces , ont ſans doute , ſuivant les années , de grands défavantages , & perſonne ne les connoît mieux que ceux qui les cultivent ; cependant il faut

avouer que du côté de l'économie , & par conséquent pour le pauvre cultivateur, elles ont aussi des avantages bien précieux. C'en seroit un bien important pour tous les Vignobles , & sur-tout pour quelques-uns , qu'on pût y supprimer l'usage si ruineux des échalas ; & il est à croire que dans toutes les situations abritées des grands vents , ou du moins qui y sont peu exposées , on pourroit y parvenir & pratiquer la deuxième espèce de Vigne. J'ai vu , & dans mes Vignes mêmes , plusieurs ceps , sans échalas , dont les rameaux , quoique chargés de raisins , se sont très-bien soutenus sur leur basse & assez forte tige , sans que le fruit en ait le moindrement souffert , au moyen de ce qu'ils étoient fortement réunis par des doubles & triples liens. Que d'expériences encore à faire , & que d'abus encore à réformer après ceux que je m'efforce de détruire ! On devroit éprouver aussi de la première espèce de Vignes , je veux dire des Vignes courantes & rampantes. Cette espèce de culture convient particulièrement à toutes les expositions élevées , à celles qui sont le plus en butte à la fureur des vents , à toutes les terres sablonneuses , caillouteuses , arides & brûlantes ; & dans quel Pays de Vignobles n'en pourroit-on pas trouver de semblables ? En espaçant ces deux sortes de Vignes , comme je l'ai enseigné ; en les gouvernant en tout point , suivant mes principes ,

à l'exception d'un très-petit nombre, dont la forme de ces Vignes ne permet pas de leur faire l'application, on obtiendrait sûrement avec le temps de très-grands succès. Il est à croire qu'on n'en obtiendrait pas moins, ni de moins intéressants, en éprouvant la manière particulière de planter que j'ai donnée à la page 56, pour mettre les plus mauvais fonds en valeur. Toutes ces épreuves, qu'on pourroit faire en petit, ne coûteroient rien, & quand elles coûteroient, on en feroit dédommagé par le succès, & sans doute par la considération publique; car enfin, qui peut y prétendre à plus juste titre que l'habile Agriculteur, qui agrandit son art, & par-là devient, suivant la nature de ses découvertes, le bienfaiteur direct, non de quelques individus, ou même seulement de son Pays, mais encore de la société entière, en quelques lieux qu'elles soient répandues?

F I N.

Extrait des registres de l'Académie royale des Sciences , du 29 Août 1763.

MESSIEURS de Jussieu & Tillet , qui avoient été nommés pour examiner des Observations sur la nouvelle manière de cultiver la Vigne dans tout le Royaume , avec la comparaison des frais des deux cultures , par M. Maupin , en ayant fait leur rapport , l'Académie a jugé *que le principe , sur lequel roule la méthode proposée par M. Maupin , est connu pour certain (a) ; qu'il en a fait une heureuse application à la culture de ses Vignes ; que ses expériences annoncent beaucoup d'intelligence ; qu'il seroit à souhaiter qu'elles pussent se répéter dans différents Vignobles & dans différentes Provinces , & que l'Académie ne peut trop désirer que M. Maupin veuille bien continuer à lui en faire part , sur-tout en ce qui concerne la maturité du raisin & la quantité du produit , & à l'instruire du succès qu'elles auront eu.* En foi de quoi , j'ai signé le présent certificat. A Paris , le 15 Septembre 1763. Signé GRAND-JEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences.

(a) Ce principe , en effet , est connu de tout le monde ; mais ce qui ne l'étoit de personne , c'étoit la juste application de ce principe , qu'on pouvoit étendre , ou trop , ou trop peu ; c'étoit en quoi consistoit la découverte. L'Académie a reconnu cette découverte en déclarant que j'avois fait une heureuse application du principe à la culture de mes Vignes , & l'expérience a amplement justifié le jugement de l'Académie.

Paris le 7 Décembre 1772.

JE voudrois bien , Monsieur , pouvoir vous donner avec exactitude le détail que vous me demandez sur le produit de la Vigne que je fais cultiver suivant vos principes ; mais depuis quatre ans , obligé de passer à Fontainebleau les mois d'Octobre , je n'ai pu me trouver chez moi dans le temps des vendanges. Je ne puis donc vous communiquer que les observations générales que j'ai faites par moi-même dans les premières années.

L'ancienne Vigne , qui a été éclaircie en votre présence , est plantée *dans une terre forte , très-froide , & très-humide*. La partie éclaircie , qui est juste la moitié de la piece , n'a reçu aucun engrais : l'autre moitié a été fumée assez régulièrement de deux années l'une : la partie claire est située plus favorablement & mieux exposée que l'autre , qui est gênée par l'ombre d'une avenue d'ormes (a).

La récolte de cette partie éclaircie a été constamment , pendant cinq ou six ans , *plus abondante d'un cinquième que celle de la partie voisine* , où les ceps étoient cependant trois ou quatre fois plus nombreux.

J'ai remarqué que la maturité du raisin étoit plus tardive dans les rayons clairs , quoique mieux exposés à l'air & au soleil (b). (On voit que ce Magistrat ne déguise rien , & que son langage est celui de la vérité la plus

(a) Voyez les détails de cette expérience , pag. 28 , & suiv.

(b) Voyez pag. 31.

intégrer). La vigueur des ceps , l'abondance de sève, & la grosseur des grappes de raisins étoient la cause de cet effet fâcheux dans les années tardives & dans les climats froids comme le mien.

Dans des terrains plus légers & des expositions chaudes , cet inconvénient ne seroit d'aucune importance ; mais je suis convaincu *que cette culture infiniment meilleure que celle du Pays*, pourroit encore être sensiblement perfectionnée , sur-tout par la taille que nos Vignerons exécutent en vrais automates , comme le reste (a).

Cette portion de Vigne étoit parfaitement belle , cette année : je ne l'ai vue que verte , mais elle est parvenue à une parfaite maturité. On m'a dit qu'en mon absence *mes Habitants venoient la voir comme une curiosité*. M. Trochereau seul méritoit de la voir , puisqu'il en reconnoît l'avantage. Quant à moi , ayant occasion de replanter incessamment des Vignes que j'ai détruites depuis deux ans , je conserverai certainement la même méthode.

Je suis, &c. DE FOURQUEUX.

(a) Voyez le Discours Préliminaire , p. 6.

Au surplus , ce que M. de Fourqueux dit ici de l'impéritie des Vignerons est très-vrai ; mais pour que cela ne fût pas , il faudroit qu'ils fussent instruits, & peut-être, jusqu'à présent, n'ont-ils pu l'être.

Paris, le 11 Décembre 1777.

JE désirerois bien, Monsieur, pouvoir vous donner de nouveaux éclaircissemens sur les produits de la Vigne que je fais cultiver suivant votre méthode ; mais les occupations multipliées qui, depuis plusieurs années, prennent tout mon temps, ne m'ont pas permis de donner à cet objet une attention suivie. Les récoltes étant faites tous les ans en mon absence, on a négligé de distinguer les quantités de vin produites par l'une ou l'autre partie. Les dernières années ont été en général mauvaises & peu abondantes, & sur-tout la dernière. Tout ce que je puis vous dire, c'est que la même culture a été continuée assez mal peut-être, attendu la mal-adresse & la routine des Vignerons ; que la piece de Vigne mî-partie des deux cultures est vieille & commence à dépérir, mais également dans ses deux parties. Au surplus, ayant eu occasion d'en replanter quelques pieces l'année dernière dans un terrain meilleur, j'ai donné ordre qu'elles fussent plantées & cultivées suivant votre méthode.

Je suis, &c. DE FOURQUEUX.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

C O N T E N U S D A N S C E V O L U M E .

A V I S de l' Auteur.	page j
Discours Préliminaire ,	3
CHAPITRE I. Nouvelle maniere d'espacer les Ceps , avec le détail des expériences qui en prouvent les avantages.	24
CHAP. II. De la maniere de procéder à l'écar- tement des Ceps , dans toutes les Vignes plei- nes , & qui ont le défaut d'être trop serrées.	37
CHAP. III. De la Plantation de la Vigne , & de la préparation de la terre.	45
CHAP. IV. Du choix du plant & des qualités qu'il doit avoir pour être bon.	58
CHAP. V. De la taille de la Vigne.	64
CHAP. VI. Des fumiers , avec quelques obser- vations relatives à la différence des raisins ou cépages.	77
CHAP. VII. Des Labours.	79
CHAP. VIII. Des Echalas & du temps où il faut lier la Vigne.	80
CHAP. IX. De l'Ebourgeonnement.	81
CHAP. X. De la Rognure.	85
CHAP. XI. Des Provins , & de la maniere de provigner.	84
CHAP. XII. De la greffe de la Vigne , du dé- chauffement des Ceps , & de l'ébarbement des racines.	86

CHAP. XIII. <i>Des Insectes contraires à la Vigne.</i>	87
CHAP. XIV. <i>Des Vignes tenues en perchées ou basses treilles.</i>	88
CHAP. XV. <i>Des Vignes hautes.</i>	89
CHAP. XVI. <i>Des Vignes écartées.</i>	92
CHAP. XVII. <i>Des Vignes rampantes, & de celles qui se soutiennent d'elles-mêmes.</i>	94

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre ; *l'Art de la Vigne, contenant une nouvelle méthode de cultiver la Vigne* : il ne contient rien qui doive en empêcher l'impression.

Fait à Paris, ce 6 Septembre 1778.

LEBEGUE DE PRESLE.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé le sieur, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, *l'Art de la Vigne, contenant une nouvelle méthode de cultiver la Vigne*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur HUE DE MIROMÉNIL; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur DE MIROMÉNIL. Le tout à peine de nullité des Présentes : DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleine-

ment & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le seizième jour du mois de Décembre, l'an mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre Règne le cinquième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1540, fol. 65, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 12 Janvier 1779.

G O C U E', Adjoint.



